REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—

4e SÉRIE. — TOME V.

BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1867

MÉLANGES.

---

*Numismatique artésienne. — Catalogue raisonné des monnaies du comté d'Artois faisant partie du cabinet monétaire d'*Adolphe Dewismes, à Saint-Omer. Saint-Omer, imp. Fleury-Lemaire, 1866, grand in-8°, 399 pages et 18 planches gravées sur pierre.

La famille nombreuse des amateurs de médailles se subdivise en deux classes parfaitement distinctes, on peut même dire opposées. La première — la mauvaise et malheureusement la plus nombreuse — se compose de ces soi-disant numismates qui n'achètent et n'accaparent les pièces que pour les entasser dans des sacs, souvent sans savoir eux-mêmes ce qu'ils ont, toujours sans profit pour la science et dans le seul but, dirait-on, d'empêcher, comme des eunuques jaloux, de plus capables qu'eux d'en jouir. Quelqu'un annonce-t-il l'intention de publier une monographie monétaire, au lieu de lui venir en aide, ils attendent que le livre ait paru pour avoir le stupide plaisir de dire : « Voici une pièce que M. *** n'a pas connue ! »

Dans l'autre classe, au contraire, celle des vrais numismates, on ne collectionne médailles et monnaies que pour en tirer parti au bénéfice de la science. Si l'on n'a pas le loisir ou la possibilité d'exploiter soi-même ses richesses, on les met à la disposition des travailleurs. C'est bien dans

cette classe qu'il faut ranger M. Dewismes. Cet amateur zélé et intelligent a, depuis plus de vingt ans, mis au service de la science sa fortune, ses loisirs et son incroyable activité. Sa collection se compose, principalement de monnaies flamandes et artésiennes. Les premières, il les a généreusement mises à la disposition de son ami, M. Deschamps de Pas, qui y a trouvé la matière d'un excellent mémoire inséré dans la *Revue française*. Les secondes — sa suite favorite, — il a voulu lui-même en publier le riche inventaire, le beau volume dont nous venons de donner le titre ci-dessus.

C'est en 1843 que parut l'ouvrage de M. Hermand, sur les monnaies de l'Artois, ouvrage qui résumait parfaitement l'état de la science. Depuis lors, divers travaux éparpillés dans les revues sont venus rectifier et compléter les recherches du savant Audomarois. De nombreuses découvertes de pièces ont enrichi les collections. En 1847, M. Dancoisne, d'Hennin-Liétard, parvint à se procurer cent soixante-huit *coins* de la monnaie d'Arras, depuis le XIIIe siècle jusqu'à Louis XIV, malheureusement pour la plupart dépareillés. Cette importante trouvaille a été cédée au musée d'Arras, en 1858, et la description complète de ces coins, avec planches gravées, paraîtra prochainement dans le *Bulletin de la commission des antiquités départementales*.

M. Dewismes a dû, nécessairement, et il le reconnaît lui-même, profiter des labeurs de ses devanciers pour la rédaction de son catalogue. Quand je dis catalogue, comme l'auteur, j'emploie un terme impropre que la modestie seule de M. Dewismes lui a fait préférer. Son livre n'est

pas un simple catalogue, mais un véritable traité des monnaies de l'Artois. Sans entrer, comme M. Hermand, dans des discussions qui, souvent, n'aboutissent à rien, sans faire de systèmes ni d'hypothèses, l'auteur se contente d'accepter les faits tels qu'ils sont généralement reçus, et nous croyons qu'il a parfaitement raison. Les systèmes *a priori*, les prétendues règles fondées sur l'examen superficiel de quelques cas isolés, ne servent qu'à égarer les amateurs dans des ténèbres plus épaisses. Le *neuf* en histoire est presque toujours le *faux*.

Il serait impossible, on le comprendra, d'entrer en détail dans l'examen d'un volume de 400 pages, les limites que la Revue nous impose y feraient obstacle. Qu'il nous suffise de dire que, pour le fond comme pour la forme, pour le luxe du texte et la perfection remarquable des planches, le volume de M. Dewismes ne laisse rien à désirer (1). C'est, du reste, un livre que nous devrons tous avoir sur nos tablettes; c'est un livre belge, puisque l'Artois, on le sait, a longtemps fait partie de nos dix-sept provinces. Mais qu'on ne se méprenne pas sur le sens de cette revendication historique. Nous n'avons nulle velléité de faire des annexions; ce rôle ne va ni à nos instincts ni à notre taille. Que les Belges se contentent, sans chercher noise à leurs voisins, de mettre, si c'est possible, un bon verrou à leur porte. *Hoc erat in votis*.

R. Ch.

(1) Se trouve, à Bruxelles, chez Van Trigt, rue Saint-Jean, 30; à Amsterdam, chez Théod. Boom, libraire.

Essai sur le mot QUERNE *employé par les monnayeurs lausannois, au* XVIe *siècle, et sur quelques anciens noms de monnaies usités chez les Suisses*, par A. MOREL-FATIO. Lausanne, imprimerie Georges Bridel, 1866, in-8°, 20 pages.

Le mot *querne* ou quaderne, de l'italien *quaderno*, ou du latin *quaternum*, veut dire une réunion, un groupe de quatre objets semblables; en terme de monnayage, une réunion de quatre pièces. Et, à ce sujet, l'auteur nous révèle une particularité bien curieuse, c'est qu'au XVIe siècle, des monnaies de billon se fabriquèrent en Suisse, non au marteau, mais au moyen d'une espèce de laminoir, formé de cylindres sur lesquels les empreintes des pièces, gravées en creux, étaient répétées quatre fois sur un tour du cylindre (1). A chaque révolution de la machine, il y avait donc quatre pièces fabriquées, c'était ce qu'on appelait un *querne*.

L'explication de tous ces anciens mots, de ces anciens noms populaires de monnaies, si variés, si étranges parfois, et qu'on cherche en vain dans les glossaires, serait, en effet, un travail bien intéressant. M. Morel-Fatio en donne un échantillon; espérons que ce ballon d'essai, si bien accueilli, l'engagera à continuer ses recherches.

R. CH.

(1) Les musées de Neufchâtel et de Fribourg ont conservé plusieurs de ces cylindres.

The numismatic chronicle, and journal of the numismatic Society. New series, n° XXIII.

Ce numéro se compose des articles suivants :

1° Quelques médailles de Septime Sévère, Macrin et Philippe Ier, frappées à Apameia, en Phrygie, avec la légende NΩϹ, par M. F.-W. Madden, Esq. 48 pages.

Ces pièces singulières offrent, au revers, au lieu d'une allégorie païenne, l'arche de Noé, sous la forme d'une caisse d'emballage, carrée et portant sur son flanc, comme une adresse, le mot NΩϹ. Deux personnages sont encore dans la caisse, deux autres debout sur le rivage, au-dessus le corbeau et la colombe.

2° Médaille du prince indien Sophytes, contemporain d'Alexandre le Grand, par M. le major général Cunningham. 12 pages.

3° Découverte de pièces anglo-saxonnes, à White Horse, lez-Croydon ; par M. John Evans, Esq. 10 pages.

4° Pierres gravées sassanides, et les premières monnaies arméniennes; par M. Edw. Thomas, Esq. 9 pages.

5° Publications récentes sur la numismatique.

6° Mélanges.

Une médaille gauloise avec une contre-marque, trouvée en Suisse. — Découverte de médailles dans le comté de Dumfries. — Ventes, etc.

R. Ch.

Le double numéro de la *Revue numismatique française* (4 et 5 de 1866) contient les articles suivants :

1° Vingt-troisième lettre de M. de Saulcy, sur la numismatique gauloise. 36 pages.

2° Monnaie incuse de Rhégium, par M. de Longpérier. 12 pages.

3° Médaille de Méléagre, roi de Macédoine; par M. Ferd. Bompois. 25 pages et une planche.

4° Numismatique et chronologie des rois de la Characène, par M. W.-H. Waddington. 31 pages et 2 planches.

5° Quelques monnaies nouvellement entrées dans le médaillier de Marseille, par M. Carpentin. 22 pages et une planche.

6° Monnaies inédites d'Anne-Geneviève de Bourbon et de son fils Charles Paris, comme princes de Neufchâtel, en Suisse; par M. Morel-Fatio. 11 pages.

7° La chronique se compose d'une notice étendue, et dont la continuation paraîtra dans le numéro suivant, sur Celestino Cavedoni, par son ami M. le baron J. de Witte.

R. Ch.

Dans la séance de l'Académie des inscriptions, du mois de septembre dernier, M. de Saulcy a rendu compte d'une découverte très-considérable de monnaies gauloises d'argent, faite sur un terrain communal du village de Villeneuve-au-Roi, à 21 kilomètres de Chaumont (Haute-Marne.

Ces pièces étaient au nombre d'environ 15,000, dont 13,153 ont été étudiées par M. de Saulcy. Ce sont, pour la plupart, des pièces portant les légendes des Éduens et des Séquanes : *Dubnorix, Anorbos, Sequanoiotuos, Togirix, Docirix,* plus quelques centaines d'autres pièces appartenant vraisemblablement aux Bituriges.

M. le maire de Villeneuve a eu l'heureuse idée de diviser ce trésor en un certain nombre de collections, comprenant chacune toutes les variétés du dépôt.

C'était le meilleur moyen d'en tirer le parti le plus avantageux à sa commune et, en même temps, la mesure la plus favorable aux amateurs.

Ces collections se composent de trente pièces toutes de belle conservation. (S'adresser à la mairie de Villeneuve-au-Roi.)

R. Ch.

Moneta di Ardoino, re d'Italia, battuta in Milano ,cenni di Camillo Brambilla. Pavia, tipografia dei fratelli Fusi, 1865, in-4°, 20 pages.

Cette intéressante notice n'a été tirée qu'à cent exemplaires et n'a pas été mise dans le commerce.

On sait que le roi Ardouin, marquis d'Ivrée, fut opposé par les Italiens (qui de tout temps ont détesté les Allemands) à l'empereur Henri II. Ardouin conserva, pendant environ neuf ans, une royauté contestée et remplie de vicissitudes. 1002-1011, selon l'*Art de vérifier les dates;* 1002-1015, selon M. Brambilla.

R. Ch.

Nous offrons, ici, à la sagacité des lecteurs, une énigme que M. Hooft Van Iddekinge nous a proposée en nous communiquant la petite monnaie reproduite, pl. I n° 3.

Tête de profil, à gauche. Entre un double grènetis : * STNM VE... RIX.

— Croix à doubles bandes terminées par des boules, dite croix hollandaise, sans légende. Arg., gr. 0.61.

Cette pièce est imitée des monnaies de Florent III, comte de Hollande.

R. Ch.

Verslag omtrent de aanwinsten van het koninklijk penningkabinet te 'sGravenhage, van 1ste januarij tot 31 december 1865. In-8°, 13 pages.

Ainsi que le fait son collègue de Leyde, le savant et zélé conservateur du cabinet royal des médailles à La Haye, M. J.-F.-G. Meijer, prend soin de constater, périodiquement, les nouvelles richesses qui entrent dans le dépôt confié à ses soins. C'est une excellente mesure et à laquelle on ne saurait trop applaudir.

R. Ch.

Un nouvel ouvrage de M. Vander Chijs, professeur de numismatique à l'université de Leyde, vient de paraître et termine la série de ses monographies monétaires des diverses provinces des Pays-Bas.

Ce travail, publié sous le titre de *de Munten der frankischen en duitsch-nederlandsche Vorsten* (les Monnaies des princes francks et germano-néerlandais), chez les héritiers F. Bohn, à Harlem, contient, en 395 pages in-4° de texte et 23 planches, la description raisonnée des monnaies aux types byzantin et mérovingien, imitées par les Francks et les Frisons, les pièces des monétaires mérovingiens, les carlovingiennes et celles des souverains allemands frappées et trouvées en Néerlande.

Le nouveau volume de M. Vander Chijs, aussi soigné que ses autres publications sous le rapport du texte et des planches lithographiées d'après les dessins de l'auteur, dispensera les numismates hollandais de recourir à de nombreux et rares ouvrages publiés en Allemagne et en France, et nous fait connaître plusieurs pièces inédites qui se trouvent dans les collections des Pays-Bas.

Pour introduction à son travail, M. Vander Chijs examine la question de la fabrication de monnaies nationales par les peuplades diverses qui occupèrent primitivement le sol néerlandais, et celle de l'usage des monnaies gauloises par ces peuplades pour leurs relations commerciales : questions à l'égard desquelles l'auteur se déclare pour la négative. Il aborde ensuite la description des imitations barbares des monnaies byzantines faites par les Francks et les Frisons, et nous donne les dessins et l'analyse de vingt monnaies d'or contrefaites de celles de Justinien et de Maurice Tibère, au type de la Victoire. Les lettres DOC, qui se trouvent sur une de ces imitations, font penser à M. Vander Chijs, que cette monnaie pourrait bien être la plus ancienne sortie de l'atelier de Dokkum.

Le savant professeur s'occupe après cela de la série des pièces imitées des monétaires mérovingiens, au type de la croix haussée et de la croix pommetée, les unes portant des noms de monétaires rendus indéchiffrables par l'ignorance des graveurs des coins, et les autres offrant ceux de *Flédito, Mucho, Godarivus, Hendelinus, Egesilus, Pansoalus, Bertinus, Proclenus, Fredulfo* et *Riculfo.*

La description des monnaies barbares trouvées en Néerlande se termine par l'examen de quatre-vingt-dix pièces en argent ou *sceatæ* attribuées aux Anglo-Saxons.

Les tiers de sols frappés et trouvés dans le royaume des Pays-Bas s'offrent ensuite aux études de notre auteur. Il ouvre cette série par un tiers de sol qui se trouve au cabinet impérial, à Paris, et que M. Vander Chijs croit avoir été frappé par un prince ou chef de tribu frison.

Cette pièce offre à la face un buste diadémé et couvert du paludamentum, entouré de la légende : AVDVLFVS · FRISIA. Au revers, une croix haussée avec la légende : VICTORIA · AVDVLFO.

Les triens frappés par les monétaires mérovingiens à Trajectum et à Dorestad sont ensuite décrits par notre auteur. Il examine dix-huit tiers de sol du premier atelier avec les noms de *Madelinus, Magano, Ausoaldus, Rimoaldus, Grimoaldus, Bosonus* et *Trasemundus,* et trente-trois triens de Dorestat, tous avec le nom plus ou moins altéré de *Madelinus.*

L'attribution des monnaies frappées à Dorestat, aujourd'hui Wyck tot Duerstede, n'offre aucune difficulté à M. Vander Chijs, mais il n'en est pas de même pour celles frappées à Trajectum. Il examine successivement les droits des

villes de Maestricht et d'Utrecht à l'attribution de ces monnaies, mais laisse la question indécise. Un argument concluant en faveur de l'atelier de Maestricht se présente pourtant sous la plume de M. Vander Chijs, c'est celui de l'inutilité de deux ateliers si proches l'un de l'autre que ceux de Wyck tot Duerstede et d'Utrecht.

Je regrette infiniment que notre savant professeur n'ait pas fait usage des arguments que j'ai fait valoir en faveur de Maestricht, dans la notice que j'ai consacrée aux monnaies frappées dans cette ville et qui a été publiée dans la *Revue de la numismatique belge* (1re série, t. II, p. 235). L'examen de ma notice l'eût converti, au sujet de l'attribution à l'atelier maestrichtois, puisque j'y ai prouvé clairement que la ville d'Utrecht n'existait point à l'époque mérovingienne, ni dans les premiers temps de la dynastie carlovingienne.

Comme introduction à la série des monnaies carlovingiennes, on trouve d'abord douze deniers d'argent de Pepin le Bref, aux types habituels du mot PIPI, dans le champ de la face, et des lettres RF dans celui du revers, d'autres avec PIPINVS, en deux ou trois lignes, ou bien portant, au revers, les mots SCI-CAV, SCA MAR et AAOAAT'CIV, enfin quelques deniers aux légendes indéchiffrables.

Le règne de Charlemagne est réprésenté par trente-neuf deniers d'argent, aux types connus et dont seize portent le nom plus ou moins altéré de l'atelier de Dorestat, et deux celui de Trajectum (*Triject* et *Tri*).

Un des deniers de Charlemagne offre un intérêt particulier pour la Belgique, comme ayant été frappé à Saint-

Trond ; il porte à la face, dans le champ, le monogramme de Carolus, en deux lignes, et, dans celui du revers, SCI · TRVDO, en trois lignes. Cette monnaie rare a été trouvée à Domburg, et fait partie de la collection de la Société archéologique zélandaise, à Middelbourg.

Le contingent monétaire de Louis le Débonnaire se compose de quatre sols d'or et de vingt-cinq deniers d'argent ; huit de ces derniers sortent de l'atelier de Dorestat. Celui de Lothaire de dix-huit deniers d'argent, dont quinze frappés à Dorestat.

Louis II ne figure que pour un denier, tandis que Charles le Chauve est mentionné par trois grands deniers, tous au type du temple, et à la légende de XRISTIANA RELIGIO.

Louis et Carloman ne sont représentés que par un denier portant pour légende, au revers, IN VICO TRIECTO.

M. Vander Chijs ouvre la série allemande par trois deniers attribués à Othon III, dont l'un frappé à Nimègue, et les deux autres à Deventer.

Suivent onze deniers de Henri II (dont cinq frappés à Deventer et deux à Utrecht).

Treize de Conrad II (un attribué à la Frise comme portant le mot *Fresonia,* quatre à Deventer, deux à Utrecht et deux à Tiel).

Vingt-quatre deniers de Henri III (un attribué à Tiel, deux à Utrecht, deux à Dokkum, deux à Staveren et cinq à Leeuwarden).

Dix-neuf de Henri IV, dont neuf au nom d'Egbert de Saxe, gouverneur ou duc de Frise, frappés à Dokkum,

Staveren, Bolsweerd et Garreweer ou Garelsweer, et dix au nom royal frappés en commun avec les évêques d'Utrecht Guillaume et Conrad.

Un seul denier est attribué à Henri V, il porte, d'un côté, le buste royal, et, au revers, l'aigle éployée.

Frédéric Ier n'est également représenté que par un seul denier sortant de l'atelier de Saint-Servais, à Maestricht.

Enfin trois oboles de Frédéric II, dont deux de Nimègue, terminent les séries monétaires que M. Vander Chijs s'est proposé de décrire.

La carte numismatique de la Néerlande, promise aux souscripteurs des monographies, se trouve à la fin du présent volume.

A. Perreau.

Lettre à M. le Dr L. Krehl, professeur à l'université de Leipzig, sur quelques monnaies orientales, curieuses ou problématiques, par M. F. Soret. Leipzig, imp. de G. Kreysing, 1865, in-8°, 20 pages et une planche.

Cette lettre, insérée dans le journal de la *Société orientale allemande*, t. XIX, est le dernier ouvrage de notre savant et à jamais regretté collaborateur, Frédéric Soret. Comme tout ce qu'il a écrit sur la numismatique orientale, cette dissertation se fait remarquer par une critique qui n'est jamais en défaut, une perspicacité et une érudition immense. Parmi les savants qui ont traité de la numismatique arabe, M. Soret s'était fait une place qui, malheureusement, ne sera peut-être pas remplie de sitôt.

R. Ch.

Aquilius Sabinus et Mirabeau. Description de deux médailles, etc., par Éd. Van Hende. (Lille, sans date — 1866 — in-8°, 7 pages et une planche.)

Aquilius Sabinus et Mirabeau ! Voilà deux noms qu'on peut s'étonner de trouver accouplés. Tout le monde sait ce que c'est que Mirabeau ; mais l'autre? L'autre, Sabinus, c'était le beau-père de l'empereur Héliogabale. Lampride, qui nous a conservé son nom, nous apprend que son aimable gendre avait voulu le faire assassiner par un centurion et qu'il échappa, grâce à la surdité du soldat qui n'avait pas compris l'ordre. Un malin, s'emparant de cette phrase, prit une petite pièce de billon d'Héliogabale et y changeant les lettres NTON en QSAB, lui fit la légende : JMP CAES AQ SABINVS AVG. Quelques coups de burin vieillissant suffisamment la figure, c'était un nouvel empereur à ajouter à la liste trop longue de ces tyrans éphémères. Malheureusement la fraude fut reconnue par le propriétaire lui-même de *ce joyau*.

R. Ch.

On trouvera, pl. V, les empreintes des nouvelles monnaies divisionnaires françaises, frappées en exécution de la convention du 23 décembre 1865. Jusqu'à présent, la Suisse et l'Italie n'ont pas, que nous sachions, modifié l'ancien type. Nous compléterons cette série aussitôt qu'il nous sera possible de le faire.

R. Ch.

En 1862, une réunion d'amateurs de médailles s'était formée à Montréal, au Canada, qui, peu nombreuse d'abord, n'avait pas tardé à prospérer. Elle étendit alors le cercle de ses travaux à toutes les branches de l'archéologie et prit le titre de *Société numismatique et archéologique de Montréal*. Sous la direction de son infatigable et zélé président actuel, M. Stanley C. Bagg, la récente association semble avoir pris un nouvel essor. Ses réunions, nombreuses et fréquentes, ont été souvent signalées à l'attention du monde savant par la presse des États-Unis et du Canada. On cite diverses publications dues à son initiative et au travail de ses membres. Nous chercherons à pouvoir tenir les lecteurs de la Revue au courant de ce que font nos confrères du Nouveau Monde.

R. Ch.

Le *Haarlemsche Courant*, du 26 novembre dernier, parlait, comme d'une chose remarquable, d'une collection complète de monnaies chinoises (complète est un peu fort) qu'avait formée un américain à Chicago, dans l'Illinois. M. Vander Chijs, de Leyde, qui ne laisse jamais échapper l'occasion de prendre en mains les intérêts du cabinet confié à ses soins, fait remarquer, à l'occasion de cette *réclame*, qu'en Hollande comme ailleurs, on néglige souvent ce qu'on a sous les yeux pour s'extasier sur ce qui se trouve au bout du monde.

Le cabinet de Leyde, en fait de monnaies chinoises, n'a aucune concurrence à redouter. *Cuique suum*.

R. Ch.

Le n° 1 du *Bullettino di numismatica italiana* vient d'être distribué. Il se compose, d'abord, d'une espèce d'introduction pour servir à l'histoire de la *numismatique italienne,* que l'auteur divise en trois époques. La première, depuis la chute de l'empire d'Occident jusqu'à Charlemagne ; la seconde, de Charlemagne à Maximilien Ier (1486), et la troisième, de Maximilien jusqu'à l'unification italienne par Victor-Emmanuel. Cette introduction, qui sera continuée dans les numéros suivants, est signée P. T.

M. A.-R. Caucich, le savant directeur du *Bullettino,* y a inséré un article sur une monnaie inédite de Pomponesco, avec une vignette dans le texte.

Une notice sur les musées d'Italie, une analyse du mémoire du chevalier D. Promis, une notice nécrologique sur Antonio Gazzoletti, et enfin quelques nouvelles numismatiques terminent ce premier bulletin.

R. Ch.

M. Morel-Fatio nous a promis, pour le prochain numéro, un examen détaillé et approfondi du nouveau mémoire de M. Dominique Promis, sur des *monnaies inédites du Piémont.* Personne, mieux que M. Morel, n'est à même d'apprécier, comme ils le méritent, les importants travaux du savant directeur des musées royaux de Turin.

R. Ch.

M. Eugène Hucher, du Mans, continue la publication de son grand ouvrage sur *l'art gaulois d'après les médailles*. Les livraisons 6 et 7 ont paru récemment. Elles se composent, comme les précédentes, uniquement de planches. On attend avec impatience le texte explicatif de ces curieuses et énigmatiques figures; problèmes que M. Hucher, par ses études spéciales sur les monnaies gauloises, parviendra sans doute à résoudre.

R. Ch.

Ouvrages périodiques en cours de publication, spécialement consacrés à la numismatique, et classés selon la date de leur apparition première.

1834.

Numismatische Zeitung, herausgegeben von J. Leitzmann. Weiszensee, in Thuringen, in-4°; 8 pages in-4° à deux colonnes, tous les quinze jours, 4 à 6 planches par an.

La publication, parvenue à sa trente-troisième année, se continue. C'est la plus ancienne des Revues numismatiques existantes.

1836.

Revue de la Numismatique française, dirigée par E. Cartier et L. de la Saussaye. Blois, in-8°, 6 livraisons formant un volume par an.

Ce recueil a paru, sans interruption, jusqu'en 1855. En 1856, M. Cartier père, publia seul un 21e volume comprenant la table générale de l'ouvrage.

La *Revue* passa, en 1856, sous la direction de MM. J. de Witte et Adrien de Longpérier; elle prit le titre de *Revue numismatique; nouvelle série.* Paris, chez M. C. Rollin. Cette publication se continue.

The numismatic journal edited by John Yonge Akerman. F. S. A. London, E. Wilson, King William street, in-8°, avec planches, paraissant, par cahiers, tous les trois mois; quatre cahiers forment un volume.

A partir du 3e volume, le recueil change de titre et devient : The numismatic chronicle, vol. I, etc.

En 1841, on ajoute à ce titre : *and Journal of the numismatic Society.*

Le volume XX de cette seconde série, terminé en 1858, contient la table générale des matières.

Une nouvelle série recommence, en 1861, sous le même titre, mais : *edited by* W. S. W. Vaux M. A., F. S. A., John Evans, F. S. A., F. G. S., *and* Fred. W. Madden, M. R. S. L.

1841.

Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, herausgegeben von Dr B. Koehne. Berlin, Siegfried Mittler, in-8°, avec planches.

Ce recueil paraissait d'abord tous les mois, puis, par doubles livraisons, tous les deux mois. Cette première série se compose de six volumes.

En 1847, M. B. de Koehne, qui avait quitté Berlin pour se fixer à Saint-Pétersbourg, continua sa publication sous le titre de : *Mémoires de la société d'Archéologie et de Numismatique de Saint-Pétersbourg*. Cette seconde série, d'un format in-8° plus grand, s'imprimait à Saint-Pétersbourg, à l'imprimerie des papiers de la couronne. Les volumes, au nombre de six, plus un atlas in-f° oblong, ont un double titre, français et allemand.

En 1859, le recueil reprit son ancien titre : *Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde,* en y ajoutant : *neue Folge;* mais le nom de l'auteur a disparu, et le format est l'in-4°. Cette nouvelle série n'eut qu'un seul volume.

En 1862, M. de Koehne revint de nouveau au format grand in-8°, et recommença une tomaison nouvelle. Dans cette dernière série, trois cahiers forment un volume. La 9e livraison, qui termine le t. III, vient de paraître. De tous les écrits

périodiques sur la numismatique, c'est celui qui fournit les renseignements les plus complets, les plus variés sur les ouvrages nouveaux, les pièces de monnaies et les médailles nouvelles, les découvertes de trésors, etc., etc. Il est, de plus, alimenté par les travaux remarquables de son savant directeur, de MM. Friedländer, Dannenberg, Schledehaus, etc., etc.

1842.

Revue de la Numismatique belge, publiée sous les auspices de la société royale de Numismatique, par MM. R. Chalon, L. De Coster et Cam. Picqué.

Quatre livraisons par année, formant un volume. Ce recueil se compose actuellement de vingt-trois volumes et d'un volume de tables pour les douze premiers volumes ou les deux premières séries.

1846.

Mittheilungen der numismatischen Gesellschaft, in Berlin, in-8°, avec planches.

Trois cahiers ont paru, en 1846, 1850 et 1857.

1851.

Notizie peregrine di numismatica e d'archeologia pubblicate per cura di F. Schweitzer. Trieste, typographie de A.-G Stallecker, in-8°, avec planches, et un double titre en allemand.

Ce recueil polyglotte contient des articles en italien, en allemand et en français. Il paraissait à des époques indéterminées, par cahiers auxquels, nous ne savons pourquoi, on avait donné le nom de *décades*. La sixième décade, la dernière qui

soit parvenue en Belgique, est datée de 1861. On croit que l'ouvrage a été interrompu depuis lors. Le *titre* du premier cahier porte la date de 1851, et la *couverture* du même cahier, 1852.

1855.

Münzstudien. Neue Folge der Blätter für Münzkunde, herausgegeben von H. Grote. Leipzig, in-8°, avec planches.

Paraît par livraisons à des époques indéterminées. Quinze livraisons ont été publiées depuis son apparition, en 1855.

1862.

Catalogue périodique de médailles et monnaies grecques, romaines, du moyen âge et des temps modernes, avec indication de leurs prix, accompagné d'un bulletin ou chronique numismatique, paraissant le 15 de chaque mois. Paris, Hoffmann, 1862, in-8°.

A partir du n° 13 le titre devient :

Le Numismate. Bulletin périodique paraissant le 1er de chaque mois. Le dernier numéro de ce recueil, que nous ayons reçu, est le n° 35, du 1er juin 1865. Nous croyons qu'il n'a pas été suivi par d'autres.

1864.

Proceedings of the Manchester numismatic Society, established, May 27th 1864. Chas. Clay, M. D., president. Manchester, A. Ireland and co., printers, Pall Mall Court, petit in-4°, avec planches.

Un cahier chaque année. Cette intéressante publication se

distingue par un grand luxe d'impression et par de délicieuses planches photographiées. Elle contient plusieurs dissertations très-curieuses.

Rivista della numismatica pubblicata da Agostino Olivieri. Asti, tipografia Raspi e compagna, grand in-8°, avec planches.

Cette revue, abandonnée par son éditeur, après le 3e fascicule, a été reprise par M. Maggiora-Vergano, qui a terminé le t. Ier en 1866. Le second volume est annoncé.

1865.

Blätter fur Münzfreunde Beilage zum Numismatischen Verkehr, herausgegeben von G.-G. Thieme, in Leipsig. In commission der Serig'schen Buchhandlung, in-4°, avec planches.

Paraît par demi-feuille in-4°, tous les trois mois, et accompagne un catalogue de médailles à vendre à prix marqués, intitulé *Numismatischer Verkehr*.

Wiener numismatische Monatshefte, redigirt und herausgegeben von Dr G.-A. Egger. Wien, in-8°.

Depuis le 1er juillet 1865, cette nouvelle revue paraît par livraisons mensuelles, d'une à deux feuilles d'impression, avec des planches. A chaque livraison se trouve une liste de médailles à vendre, à prix fixé, chez l'éditeur, Herrengasse, n° 5, à Vienne. Le prix de l'abonnement, pour une demi-année, est de 2 1/2 florins.

1866.

***Memorial numismatico español** : Colleccion de trabajos, articulos, etc., sobre la numismatica antigua y moderna, especialmente la española, ordenada por* D. Alvaro Campaner y Fuertes. Barcelona, in-8°, planches.

Six livraisons par an formeront un volume. Quatre ont paru en ce moment (décembre 1866). Elles contiennent d'excellents articles sur la numismatique espagnole peu connue à l'étranger. Le recueil de M. Campaner vient combler une lacune et il sera reçu, avec faveur et succès, par tous les amateurs.

***Annuaire de la société française de Numismatique et d'Archéologie**, première année* — 1866. — Siége de la société, bibliothèque et cercle de numismatique, 30, rue de Lille (à Paris), grand in-8°, avec planches.

La société française de Numismatique se propose de publier chaque année, sous ce titre, un magnifique volume orné de nombreuses gravures et imprimé avec tout le luxe de la typographie parisienne. Le second annuaire est sous presse.

1867.

Bullettino di numismatica italiana.

Cette nouvelle revue, dont on a distribué récemment le prospectus, daté de Florence, 17 octobre 1866, et signé A.-R. Caucich, doit paraître, par livraisons de huit pages in-4°, tous les deux mois — accompagné de figures, s'il y a lieu. — Six livraisons formeront une série, avec titre et table, et coûteront, en Italie, six francs, en Belgique, sept francs.

R. Ch.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX.

Réunion du bureau du 18 décembre 1866.

Sur la proposition de M. Chalon, le titre d'associé étranger est conféré à don Alvaro Campaner y Fuertes, directeur du *Memorial numismatico español*, à Barcelone.

Le Secrétaire, CAM. PICQUÉ.

Le Président, R. CHALON.

ACTES OFFICIELS.

MINISTÈRE DES FINANCES.

Types des monnaies d'or. — Règlement.

LÉOPOLD II, Roi des Belges,

A tous présents et à venir, Salut.

Vu l'art. 2 de la loi monétaire du 21 juillet 1866 ;
Voulant régler les types des monnaies d'or ;
Sur le rapport de Notre Ministre des Finances,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Art. 1er. Les monnaies d'or seront frappées à Notre effigie ; la tête regardera la droite.

Art. 2. Les pièces porteront, du côté de l'effigie, pour légende, les mots : *Léopold II, Roi des Belges,* et sous le col, le millésime ; au revers, un écu rond, aux armes du royaume, entouré du collier de l'Ordre de Léopold, sous un pavillon ou manteau fourré d'hermines, semé de lionceaux et comblé de la couronne royale ; en haut la devise nationale : *L'union fait la force,* et au bas l'indication de la valeur.

Art. 3. La pièce de vingt francs portera en relief, sur la tranche, la légende : *Dieu protége la Belgique,* et la pièce de dix francs sera frappée en virole cannelée.

Art. 4. Des empreintes de gravures faites d'après les types

déterminés par les articles précédents, seront soumises à Notre approbation, avant que les coins qui auront servi à les frapper puissent être employés à la fabrication des monnaies.

Notre Ministre des Finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 15 mars 1867.

LÉOPOLD.

Par le Roi :

Le Ministre des Finances,

FRÈRE-ORBAN.

Approbation des types des monnaies d'or gravés par le sieur Léopold Wiener.

LÉOPOLD II, ROI DES BELGES,

A tous présents et à venir, Salut.

Vu la loi monétaire du 21 juillet 1866;

Vu notre arrêté de ce jour réglant le type des monnaies d'or ;

Considérant que le sieur Léopold Wiener, graveur de l'administration des monnaies, a été chargé de la gravure des types des monnaies d'or, et que le travail de cet artiste répond aux conditions prescrites;

Sur la proposition de Notre Ministre des Finances,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Les types des monnaies d'or gravés par le sieur Léopold Wiener et dont les empreintes sont annexées au présent arrêté, sont approuvés. Les coins qui ont servi à les frapper seront employés à la fabrication de ces monnaies.

Notre Ministre des Finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 15 mars 1867.

LÉOPOLD.

Par le Roi:

Le Ministre des Finances,

FRÈRE-ORBAN.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. le baron J. de Witte *à M.* R. Chalon, *président de la Société royale de numismatique.*

Paris, le 10 janvier 1867.

Mon cher Confrère,

Vous avez rendu compte dans la Revue (t. IV de la 4e série, p. 542) du Rapport de M. Jules d'Arbaumont sur une inscription portant le nom de Tétricus, trouvée près de Dijon, au mois de février 1866, et vous ajoutez qu'au point de vue de la numismatique cette inscription fournit l'occasion de restituer les véritables noms de Tétricus.

Je ne saurais admettre les conclusions de M. Jules d'Arbaumont, qui tire des légendes tracées sur les monnaies les noms *Caius*, *Pivesus*, *Esuvius*, en disant que c'est de cette façon qu'on doit interpréter les abréviations ou sigles qui se lisent sur les monnaies de Tétricus le fils. Les monuments épigraphiques, aussi bien que les légendes monétaires, s'opposent à cette lecture.

Je vous demande la permission, mon cher Confrère, avant de répondre aux suppositions de l'auteur du Rapport, de mettre sous les yeux des lecteurs de votre Revue les principales de ses observations. On pourra mieux

comprendre les doutes que j'oppose à cette interprétation.

Les historiens de la période des trente tyrans, dit-il, et notamment Trebellius Pollion et Aurelius Victor, ne donnent aux deux Tétricus que ce nom même de *Tétricus*, sous lequel ils sont généralement connus. Les autres noms de ces princes ne nous sont révélés que par les médailles. D'après Eckhel et Mionnet, Tétricus le père portait les noms de CAIVS PESVVIVS TETRICVS ; sur les monnaies à son effigie, on lit : IMP · TETRICVS AVG · — IMP · C · TETRICVS PIVS AVG · — IMP · C · PESV · TETRICVS, etc.

M. Jules d'Arbaumont ajoute quelques observations au sujet de la belle dissertation de Claude de Boze, insérée au t. XXVI des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* et prétend que ce savant a confondu les deux Tétricus. Je ne veux pas entrer ici dans l'examen de cette question ; cela m'éloignerait trop du sujet que je tiens à éclaircir.

Quant à Tétricus le fils, M. Jules d'Arbaumont cite, d'après Mionnet, les noms de CAIVS PIVESVS PESVVIVS TETRICVS, et les légendes monétaires : PIVESVS TETRICVS CAES · — C · TETRICVS CAES . — C · PES. TETRICVS CAES. — C. PIVESV · TETRICVS CAES, etc.

« Les historiens modernes, continue l'auteur du Rap-
« port, et les nombreux auteurs de biographies univer-
« selles ont suivi, sans hésiter, les mêmes errements. Si
« donc dans notre inscription, Tétricus est désigné sous
« le nom d'*Esuvius :* — CAIO ESVVIO — ce ne peut
« être que le résultat d'une inadvertance de l'ouvrier.

« Comment mettre en balance un monument unique « comme celui-ci et les nombreuses médailles dont les « légendes, de l'aveu de tous, portent les mots *Pesuvius*, « *Pes*. et *Pesu*. La question, au premier abord, me semblait « indiscutable. Après quelques instants de réflexion, un « doute pourtant me vint à l'esprit, et je fus amené à me « demander si la lecture du mot PESV sur les monnaies « de Tétricus *Senior*, et des mots PES · et PIVESV · « sur celles de Tétricus *Junior*, ne serait pas fautive. »

Après avoir dit que les monnaies de l'époque de Tétricus sont, en général, d'une médiocre exécution; après avoir fait observer que le plus souvent les mots n'y sont pas distingués, que les abréviations et les sigles y sont confondus, qu'il y a absence presque complète de ponctuation, de telle sorte que la lecture des légendes est quelquefois incertaine, M. Jules d'Arbaumont examine trente-huit monnaies à l'effigie de Tétricus le père, sur lesquelles il lit les légendes : IMPTETRICVSPFAVG et IMPCTETRICVSPFAVG, et douze médailles à l'effigie de Tétricus le fils, portant la légende : CPIVESVTETRICVSCAESAR. Puis il continue : « Cette légende a toujours été lue : « C · PIVESV · TETRICVS CAESAR. Que Tétricus « *Junior* ait porté le nom de PIVESVS, ajoute l'auteur, « c'est ce qui nous semble incontestable. D'après une « leçon, dont nous n'avons aucun motif de suspecter « l'exactitude, Mionnet a lu sur quelques-unes des mé- « dailles de ce prince la légende PIVESVS TETRICVS « CAES. Le mot PIVESVS est complet dans cette « légende; on n'y peut soupçonner aucune abréviation. « Mais faudra-t-il en dire autant du mot PIVESV, qui

« figure sur un grand nombre d'autres médailles et que « Mionnet se croit autorisé à lire PIVESVS? Ce serait « là, ce me semble, aller contre toutes les règles des « abréviations dans la langue épigraphique des Romains, « et je serais fort empêché d'expliquer la suppression à la « fin de ce mot de la seule lettre S qui aurait aisément « trouvé place dans le champ de la médaille. Je soupçon- « nerais fort le mot PIVESV d'être lui-même composé de « deux mots abrégés. Que si nous le coupons en deux, « nous trouvons, d'une part, les lettres PIV · , de l'autre, « les lettres ESV. »

Puis M. d'Arbaumont cherche à justifier cette lecture, qui peut paraître hasardée, en citant une pièce sur laquelle les lettres C · P · E · sont séparées, soit par un intervalle considérable, soit même par des points. « Il est clair, con- « tinue l'auteur, qu'ici la lettre E doit être absolument « séparée de la lettre P qui la précède, et qu'on ne saurait « y voir autre chose que la lettre initiale du mot ESV ou « ESVVIVS. »

Quant à la lettre P ·, M. d'Arbaumont y reconnait tout naturellement l'abréviation PIV · des autres médailles, abréviation qu'il croit pouvoir lire, à coup sûr, PIVESVS, puisque, ajoute-t-il, ce nom a certainement été porté par Tétricus. Il coupe aussi en deux le mot PIVESVVIVS, en lisant : PIVESVS ESVVIVS. Quant aux abréviations PES · et PESV · des autres monnaies, on les décomposera ainsi : P · : PIVESVS · — ES · ou ESV · : ESVVIVS.

Maintenant il est temps de répondre à ces suppositions. M. Jules d'Arbaumont, guidé par l'inscription de la colonne milliaire de Dijon, était sur la voie pour reconnaître les

noms des deux Tétricus et pour les restituer complétement. Une seule chose l'a gêné et lui a suggéré une fausse leçon : c'est le mot *Pivesus* donné par Mionnet et qu'il accepte sans hésitation. Tous ses efforts pour concilier les légendes qu'il lisait sur les monnaies avec ce nom de *Pivesus* ont échoué, et c'est cette malheureuse leçon, indiquée par Mionnet, qui l'a détourné du but qu'il allait atteindre. Or, j'ai eu occasion d'examiner, non des centaines, mais plusieurs milliers de pièces frappées à l'effigie de Tétricus et de son fils, et jamais je n'ai rencontré le nom Pivesus sur les monnaies. Les formes les plus ordinaires sont : PIVESV · — PIES · — PES · — P · E ·, etc. La fausse leçon donnée par Mionnet est le résultat d'une erreur de Banduri, qui donne (*Numismata Impp. Rom.*, t. 1, p. 409 et 410) la description de deux pièces de la collection du Grand-Duc, à Florence : PIVESVS (*sic*) TETRICVS CAES. *Rev.* SALVS AVG · et SPES PVBLICA. Ce sont des pièces communes et feu M. Migliarini, le savant conservateur des médailles de Florence, a bien voulu, à ma prière, examiner les monnaies aux effigies des empereurs gaulois du IIIe siècle de l'ère chrétienne, et m'envoyer des empreintes de toutes ces pièces et même des plus communes. Or, les deux pièces sur lesquelles Banduri a cru lire le nom de *Pivesus* ne se sont pas retrouvées. Les pièces aux revers de *Salus* et de *Spes*, du Cabinet de Florence, ne portent que les légendes ordinaires. Cette méprise de Banduri est d'autant plus singulière que ce savant bénédictin était préfet de la bibliothèque de Florence. Mais il arrive souvent que l'on commet des erreurs au sujet des médailles qu'on a sous les yeux.

Toutes les inscriptions lapidaires, sans exception aucune, donnent les noms des Tétricus au datif, et on y lit constamment P · ESVVIO ou ESVBIO et PIO ESVVIO. Les noms de ces deux princes seraient donc *Pius Esuvius*, et quelque singulière que soit la forme *Pius*, comme nom de famille, il faut l'admettre. Les légendes monétaires, abrégées ou complètes, confirment cette leçon; quelques médailles, extrêmement rares, il est vrai, donnent les noms complets : — PIVS ESVVIVS. D'ailleurs, dès l'année 1861, l'habile numismatiste, M. Henri Cohen, admettait cette lecture dans le cinquième volume de sa *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, où l'on peut lire à la page 162 la note que je transcris ici : « Tous « les auteurs, jusqu'à présent, ont donné aux deux Tétri- « cus les noms de Pesuvius (1) ou de Pivesuvius. M. le « baron de Witte, dont je ne puis mieux faire que « d'adopter l'opinion, a découvert que leurs noms étaient « Pius Esuvius, noms très-étranges, à la vérité, mais dont « il donnera la preuve dans le grand ouvrage qu'il prépare « sur les tyrans gallo-romains. »

Je n'ai rien à ajouter à cette note, elle résume tout ce que je pourrais dire. Quant aux preuves de la lecture que j'adopte, je les donnerai dans mon ouvrage : *Recherches sur les empereurs qui ont régné dans les Gaules au troisième siècle de l'ère chrétienne.*

Veuillez agréer, etc.

J. DE WITTE.

(1) *Voy.* à ce sujet ce qu'a dit le célèbre épigraphiste BARTHOLOMEO BORGHESI (*Bulletin de l'Institut archéologique*, 1843, p. 168), qui lui aussi donnait aux Tétricus le nom de *Pivesuvius*.

Lettre de M. Léopold Wiener, *à M.* R. Chalon, *président de la société royale de numismatique.*

Bruxelles, 7 décembre 1866.

Mon cher Président,

Dans un récent voyage en Angleterre, j'ai eu l'occasion de me procurer une série de *monday coins* frappée annuellement en nombre limité; permettez-moi de les offrir à notre cabinet numismatique.

Ces monnaies de 4, 3, 2 et 1 denier en argent, sont distribuées, par ordre de la Reine, à la chapelle de Whitehall, à un certain nombre de pensionnaires, hommes et

femmes, en commémoration d'un antique usage dont l'origine est la suivante :

Le Christ, d'après le Nouveau Testament, lava les pieds de ses disciples, dans la dernière semaine de sa vie, avant la fête de Pâques [1], et autrefois les rois d'Angleterre, comme signe d'humilité, en faisaient autant à un nombre de pauvres, après quoi on leur distribuait des aumônes.

Aujourd'hui, il n'est plus question de laver les pieds, mais il en est resté la coutume de distribuer des aumônes à tous les pensionnaires qui assistent au service divin dans la chapelle de Whitehall, dans la matinée du lundi et du mardi de la semaine sainte. Outre des dons en nature, ils reçoivent un nombre de ces *monday coins*, qui correspond à l'âge du souverain régnant.

Si vous croyez que cette lettre puisse intéresser les lecteurs de notre revue, je vous autorise à la publier.

Agréez, etc.

LÉOPOLD WIENER.

[1] Évangile selon saint Jean, ch. XIII.

MÉLANGES.

Monnaies et médaille apocryphes de Bargen et Saugern, au canton de Berne, par A. Morel-Fatio. Paris, 1867, in-8°, 8 pages et une planche.

M. Carl Lohner, dans son Traité des monnaies de Berne, en 1846, et M. Meyer de Knonau, en 1851, dans son Mémoire sur les monnaies suisses, avaient admis, comme authentiques, une grande pièce grossièrement coulée d'une espèce de métal de cloche, et deux prétendues monnaies du même métal, qui toutes les trois étaient attribuées au dixième siècle. Ces pièces avaient été trouvées par M. Quiquerez, dont il n'est pas permis de suspecter la bonne foi, mais qui a pu, comme tout autre, être victime d'une mystification. C'est ce que M. Morel-Fatio, prouve à l'évidence, dans quelques pages publiées par *l'Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, de Zurick, et réimprimées à Paris tout récemment.

R. Ch.

Neues Lausitzisches Magazin im Auftrage der Oberlausitzischen Gesellschafft der Wissenschafften, herausgegeben, von Dr Titus Wilde. — Dreiundvierzigster Band, Erstes Heft, Görlitz 1866, 1 vol. in-8°.

La numismatique se glisse aujourd'hui dans presque

tous les recueils périodiques sérieux. M. le docteur Alfred von Sallet a résumé, sous le titre de *Monnaies grecques et romaines de la haute et basse Lusace*, les notices éparses çà et là sur les diverses découvertes de médailles antiques faites dans ce pays. Il cite d'abord une monnaie grecque, de Cysique et Ephèse, frappée sous Antonin le Pieux, et trouvée, en 1819, près de Diehsa, à une lieue de Niesky; puis viennent une médaille de la famille Titia et des monnaies de divers empereurs, depuis Galba jusqu'à Salonin, en tout vingt-six monnaies antiques trouvées dans la Lusace. M. von Sallet reconnaît avec raison qu'on ne peut déduire de ces découvertes des conséquences historiques de quelque valeur. Il n'a eu, dit-il, d'autre dessein que d'attirer plus d'attention sur l'exhumation des monnaies antiques dans la Lusace.

CAM. P.

Nous avons reçu, le prospectus, ou plutôt le premier numéro de l'année, d'une revue que nous n'avions pas l'honneur de connaître et dont l'objet se rattache à la numismatique, l'*Illustrirter Anzeiger über gefälschtes Papiergeld und unächte Münzen* (l'Indicateur illustré des faux billets et des fausses monnaies). Ce singulier recueil, qui commence sa troisième année, paraît à Leipzig, tous les deux mois, de format in-4°. Il est, comme le dit son titre, *illustré* de planches en relief reproduisant les pièces avec leur aspect métallique. Les billets de banque sont lithographiés : mais on a eu soin de les estampiller des mots : *Nachbildung des*

Falsificats, en grosses lettres, pour ôter aux industriels la possibilité de s'en servir.

R. Ch.

Dans le n° 2, qui vient de paraître, le *Bullettino di numismatica italiana* propose aux amateurs de leur servir d'intermédiaire pour la vente ou l'acquisition de médailles et d'ouvrages concernant la numismatique. Il annoncera dans ses colonnes les articles offerts en vente et les *desiderata* que ses souscripteurs cherchent. C'est une idée nouvelle, — en ce qui concerne les médailles, — et qui peut avoir du succès. S'adresser, par lettres affranchies, à M. A. R. Caucich, 15, place du Dôme, à Florence.

R. Ch.

Münzstudien. Neue Folge der Blätter für Münzkunde. Herausgegeben von H. Grote. N^r. XIII. Fünfter Band, Erstes Heft, mit fünf Tafeln mit Abbildungen, und Beilage-Heft zu N^r XIII, mit neun Tafeln mit Abbildungen. Leipzig, 1866, Hahn'sche Verlagshandlung, 2 vol. in-8°.

Cette XIIIe livraison, qui paraît après la XIVe et la XVIe, contient les articles suivants :

1° Monnaies des Sassanides, par A. D. Mordtmann;

2° Nouvelles recherches sur les anciennes monnaies, judaïques de C. Cavedoni, traduction A. von Werlhof;

C'est la reproduction de la brochure intitulée, *Nuovi*

studi sopra le antiche monete Giudaiche. Modena. 32 ff. in-8° ;

3° Cappe et ses travaux numismatico-littéraires, par le Dr Grote;

4° Les monnaies de l'évêché de Verden, par le même;

5° Les monnaies de Waldeck, au moyen âge, par le même ;

Le supplément de cette livraison est consacré tout entier à un travail de M. Cornélius Reistorff sur l'importante découverte de monnaies faite au pied du château d'Isenberg, près de la petite ville de Hattingen, dans la Westphalie. Nous renvoyons nos lecteurs à la livraison même des *Études monétaires* de M. le Dr Grote, pour le détail des pièces qui s'élèvent au chiffre respectable de 1,047. Voici de quelle manière nos anciennes provinces y sont représentées ; le Brabant compte six pièces, la Flandre huit, le Luxembourg une, Liége deux, la Gueldre six, Utrecht, dix, les villes de Campen, Groningue et Bolswerd, chacune une. Ce trésor a été enfoui vraisemblablement en 1479. M. Reistorff a fait graver cent soixante-trois monnaies de la découverte, pour illustrer sa notice.

Cam. P.

Tijdschrift voor algemeene munt- en penningkunde, uitgegeven door P.-O. Vander Chijs, in-8°.

Ce recueil, fondé en 1833, n'avait plus paru depuis 1843, M. Vander Chijs étant entièrement absorbé

par la publication de son grand ouvrage sur les monnaies des provinces du nord des Pays-Bas. Cette longue interruption de vingt-quatre ans nous avait fait croire que l'auteur avait abandonné l'idée de continuer le *Tijdschrift*, et c'est pourquoi nous ne l'avions pas compris dans la liste des *Revues actuellement existantes*. Nous apprenons avec plaisir qu'il n'est pas impossible que M. Vander Chijs en reprenne la publication, dès que ses autres travaux lui en laisseront le loisir. R. Ch.

Notes bibliographiques pour servir à l'étude de l'histoire et de l'archéologie, publiées par Alexis Dureau, 1re année, 1863. Paris, Joubert, 1866, in-18, 276 pages.

Ce petit répertoire ne sera pas sans utilité pratique pour les chercheurs. Ils y trouveront la liste, par noms d'auteurs, des ouvrages publiés en France, pendant l'année, sur les sciences historiques et archéologiques; l'indication (et ceci deviendra la partie la plus précieuse du livre) des principaux articles insérés dans les journaux périodiques et les mémoires des sociétés savantes de la France et des autres pays; une liste, encore fort incomplète mais que l'auteur se propose de rendre plus considérable dans les volumes suivants, des livres et revues publiés à l'étranger. Le volume de 1863, qui vient de paraître, sera suivi, dans le courant de cette année, par ceux de 1864 et 1865.

Nous engageons M. Dureau à faire disparaître quelques erreurs, erreurs qu'il était d'ailleurs difficile d'éviter dans un premier essai, en ce qui concerne les noms des

auteurs et les titres des ouvrages. Ainsi notre vénérable et fécond d'Otreppe de Bouvette (p. 230) n'a jamais été abbé ; le *Messager des sciences historiques* ne se publie pas à Bruxelles, mais à Gand, etc.

R. Ch.

Baltische Studien herausgegeben von der Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Alterthumskunde. — Einundzwanzigster Jahrgang. Zweites Heft. Stettin. 1866, 1 vol. in-8°.

Nous trouvons dans la deuxième livraison du t. XXI de ce Recueil un court article de M. Ehrhart sur une découverte de monnaies faite dans l'île d'Usedom, de la Poméranie prussienne. En 1864, on mit au jour, dans un champ non loin de Casebourg, un certain nombre de pièces d'or. Comme toujours, les découvreurs n'eurent rien de plus pressé que de les vendre, et de les faire passer par le creuset. C'est ainsi que dix-huit pièces disparurent. L'auteur de la notice que nous résumons eut la bonne fortune de sauver de la destruction cinq pièces d'or et une d'argent. Celle-ci est tout simplement un dirhem de l'an 96 de l'hégire. On n'en connaissait jusqu'ici que deux exemplaires, l'un dans le cabinet grand-ducal de Weimar et l'autre dans l'immense collection de feu M. Soret, de Genève. Les monnaies d'or sont de Théodose, d'Honorius, de Léon et d'Anastase.

On se demandera sans doute comment il peut se faire

qu'on trouve des pièces romaines et arabes, dans une île de la Baltique. Sans vouloir déjà répondre à cette question, dont il réserve l'examen à un autre temps, M. Ehrhart dit en passant que ce petit trésor constitue peut-être l'épargne d'un soldat au service de Rome, revenu dans ses foyers, ou bien un souvenir des relations commerciales qui existaient depuis les temps les plus reculés entre la Poméranie, et le littoral de la Méditerranée et de la mer Noire.

Nous croyons qu'on peut y voir aussi la part de prise d'un de ces hardis écumeurs de mer dont le Nord foisonnait au VIIIe et au IXe siècle.

CAM. P.

Le n° 6 de la *Revue numismatique française*, qui complète le volume de 1866, se compose des articles suivants :

1° Monnaies anépigraphes des Volces-Tectosages, par M. L. DE LA SAUSSAYE, 13 pages et 4 planches.

2° Monnaies des *Petrocorii*, d'*Apta Julia*, de *Nemausus* et diverses incertaines, par M. DE SAULCY, 15 pages.

3° Sur la chronologie des rois du *Pont* et du *Bosphore* et les princes d'*Olba*, à propos d'un opuscule de M. de Sallet, par M. H. WADDINGTON, 25 pages.

4° Examen de documents apocryphes, relatifs aux monnaies, par M. A. DE BARTHÉLEMY, 11 pages.

5° De quelques imitations de la monnaie française du XIVe au XVIIe siècle. — Monnaies des abbés de Saint-Honorat de Lérins, par M. DE LONGPÉRIER, 20 pages.

Dans la CHRONIQUE, M. le baron de Witte donne la suite de la liste si nombreuse des ouvrages et articles sur la numismatique, par Celestino Cavedoni.

R. CH.

La magnifique collection de M. Thomsen va être vendue aux enchères. Cette collection présente trois grandes divisions : les monnaies antiques, celles du moyen âge, et celles des temps modernes. Le catalogue des médailles romaines vient de paraître ; il forme la seconde partie de la première division et comprend plus de six mille numéros. La vente en aura lieu, à Copenhague, le 6 mai 1867.

M. Thomsen a voulu que ses collections fussent vendues aux enchères. Il a aussi exprimé le désir que le catalogue de ses *monnaies du moyen âge* fut assez détaillé et assez exact pour servir de manuel aux amateurs.

R. CH.

MM. Rollin et Feuardent viennent de distribuer la deuxième partie de leur catalogue de médailles romaines en vente à l'amiable. Cette deuxième partie comprend les pièces des empereurs, depuis Hadrien jusqu'à Pupien.

R. CH.

Le *comité archéologique de Senlis* a entrepris la publication d'un travail sur les *monnaies de Senlis*, que la mort

a empêché M. le Dr Voillemier d'achever. Il désirerait recevoir communication des pièces de Senlis et des *bons de confiance* (assignats) émis par cette ville, que posséderaient les amateurs. M. Dupuis, secrétaire du comité, est chargé de réunir les renseignements qu'on voudrait bien lui adresser à ce sujet.

R. Ch.

M. Hugues Bovy, de Genève, répondant à l'appel que nous avons adressé aux graveurs, nous a fait parvenir la médaille qui lui a valu le premier prix au concours ouvert par la classe des beaux-arts de l'Académie de Genève, en 1866.

M. Hugues Bovy est le neveu du célèbre Antoine Bovy, l'auteur du médaillon de Calvin et de la splendide médaille de la loi des chemins de fer, en France. Il y a des héritages d'oncles pesants à porter pour leurs neveux; tel est celui du nom de Bovy. Quand on a l'honneur de s'appeler de ce nom, on ne doit pas s'étonner de provoquer chez les juges un peu de sévérité.

La médaille du jeune Bovy, du diamètre de cinq centimètres, offre d'un côté un buste de femme, tourné à droite, la tête couverte de pampres retombant sur les épaules. Au-dessus de la tête, et coupé en deux, d'une manière peu heureuse, le mot MELPO - - MENE (Melpomène). Le profil est d'une pureté classique, ainsi qu'il devait l'être, et d'un modelé parfaitement rendu. La poitrine de la muse n'accuse pas assez les formes de la femme. Si n'était le nom de

Melpomène, on serait assez embarrassé de se prononcer sur le sexe du personnage représenté.

Le revers consiste en une simple inscription :

PRIX AU
CONCOURS
DE GRAVURE EN
MÉDAILLE
OUVERT PAR LA
CLASSE DES
BEAUX ARTS.
1866.

Autour et séparé par un grènetis :

SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE.

Ce revers doit avoir été fait avec une grande précipitation et d'une manière négligée. Les lettres sont mal alignées et enfoncées assez inégalement. Au reste, ceci est un détail peu important au point de vue de l'art, et qui n'ôte rien au mérite de l'œuvre ni aux espérances fondées que cette médaille est en droit de donner quant à l'avenir du jeune graveur genevois.

R. Ch.

Dans son n° 24 du mois de novembre dernier, M. Leitzmann, le vénérable directeur de la *Numismatische Zeitung*, raconte, sous le titre de *Een Münz-Unicum!* (une pièce unique), l'histoire d'un soldat bavarois qui, l'année

dernière, à la suite de je ne sais qu'elle bataille, trouva dans sa botte un thaler de Prusse, sur la face duquel la tête de l'empereur d'Autriche s'était empreinte en creux et en sens opposé, de manière que la réunion des deux augustes profils formait une vraie tête de *Janus bifrons*.

Or voici l'explication de la chose telle que la propose le savant allemand. Ce soldat bavarois avait en poche un thaler de prusse et une couronne d'autriche. Ces deux pièces étaient superposées quand un éclat de grenade est venu les frapper. Le soldat dans la chaleur de l'action ne sentit pas cette bourrade énorme, mais la poche était déchirée et l'une des pièces lui glissa dans la botte. (On ignore ce que l'autre est devenue.) Le soldat a refusé, dit-on, vingt florins de la pièce miraculeuse, etc., etc.

Cette anecdote ne déparerait pas les histoires d'Eléazar Blaze, dans son *Chasseur Conteur*. Mais il faudrait la foi.

R. Ch.

M. J.-G. Burman Becker, à Copenhague, vient de publier une deuxième édition, corrigée et augmentée, de ses Notices historiques et généalogiques sur la famille Burman. Dans cet intéressant ouvrage sont représentées quatre médailles de funérailles, gravées, relatives à la famille Burman.

N° 1, en mémoire de Josine Balde, veuve de Pierre Burman, fille de Frans Balde et de Cathelyne Bodaert, née le 14 juin 1601 et décédée en 1667. Son mari fut pasteur réformé à Frankendaal et plus tard à Emmerich.

N° 2, en mémoire de François Burman, fils de Pierre et de Josine Balde, précités, né à Leyde en janvier 1628, pasteur de l'église réformée à Hanau, en 1650, et professeur de théologie à l'université d'Utrecht, le 16 juillet 1662. Décédé à Utrecht, le 11 novembre 1679.

N° 3, en mémoire de Abraham Burman, fils de François Burman, précité et de Marie Heidanus, né en décembre 1669, et décédé le 8 août 1687.

N° 4, en mémoire de François Burman, frère du précédent, né à Utrecht, le 15 mai 1671, pasteur réformé à Coudum en 1695, à la Brielle, en 1698. En 1702, il fut adjoint, comme pasteur, à l'ambassade envoyée en Angleterre, par les états généraux des Provinces-Unies, à l'occasion de la mort du roi Guillaume III, et pour féliciter la reine Anne de son avénement au trône. Après avoir occupé la charge de pasteur à Enkhuizen, et ensuite à Amsterdam, il fut nommé, en 1715, professeur de théologie, à Utrecht.

Il mourut à Utrecht, le 22 septembre 1719.

Cte M. N.

Le cabinet de numismatique de la Bibliothèque royale vient de s'enrichir d'un nouveau don de M. L. Geelhand, de Merxem. Il s'agit d'une médaille fort rare, frappée en 1696 pour rappeler le souvenir du bombardement et de la reconstruction de Bruxelles. Le côté droit nous montre la ville écrasée par les bombes et tout en flammes. Le 11 août 1695, soixante et dix mille Français, commandés par le maréchal de Villeroi, avaient pris position au-dessus

d'Anderlecht. Le bombardement commença le 13 et dura près d'un jour. Plus de quatre mille maisons furent brûlées. On raconte que le duc du Maine s'amusa à prendre la tour de Saint-Michel pour point de mire. Une fière légende, *momordit lapidem, il a mordu la pierre,* se lit au-dessus des clochers de Bruxelles. Le revers de la médaille représente un phénix renaissant de sa cendre, tout comme sur la façade de la *Louve*. M. Geelhand s'est généreusement dessaisi de cette pièce intéressante pour en doter le médaillier de tout le monde.

Écho du Parlement.

Depuis quelque temps on voit circuler des monnaies dont l'aspect est celui des deniers carlovingiens et sur lesquels se lit le nom MILO. J'ai la ferme conviction que ces pièces sont de fabrique moderne. La tranche est particulièrement mauvaise. Il existe plusieurs variétés de ces monnaies qui jusqu'ici n'ont été offertes que sous le manteau et paraissent venir du midi de la France.

A. M. F.

Notre honorable confrère, M. Guioth, a annoncé, il y a quelques mois, par un *prospectus,* son intention de faire paraître le complément de l'*Histoire numismatique du règne de Léopold Ier*. Cet important ouvrage, auquel il travaille depuis plusieurs années, est terminé et prêt à être

mis sous presse; mais, avant de le livrer à l'imprimeur, l'auteur veut être assuré d'un certain nombre de souscriptions. Nous engageons donc les membres de la Société royale, et, en général, les amateurs de notre numismatique belge, à concourir, par leur adhésion, à la publication fort dispendieuse de cet immense répertoire.

R. Ch.

M. Heiss vient de terminer le premier volume de sa *Description générale des monnaies chrétiennes de l'Espagne, depuis l'invasion des Mores*. Ce magnifique ouvrage dépasse, en luxe de gravures, tout ce qu'on a fait jusqu'à présent pour la numismatique d'aucun pays. Outre soixante et dix planches de monnaies, cinq planches de sceaux et de *facsimile* de diplômes, on y trouve encore dix-neuf portraits de rois ou reines d'Espagne, délicieusement gravés, et qui, pour les profanes, feront de ce livre un véritable album. Nous avons remarqué que cette galerie ne contenait que les souverains légitimes; on n'y voit, en effet, ni Charles III, l'archiduc, ni Joseph Bonaparte, ni don Carlos.

R. Ch.

Catalogo del Museo nazionale di Napoli. Collezione Santangelo. Monete Greche. Napoli, 1866, in-fol.

Ce magnifique catalogue est dû au signor Gius^e Fio-

relli, le savant conservateur du cabinet national des médailles à Naples. Il contient la description de 12,437 médailles grecques d'or, d'argent et de bronze, toutes authentiques, plus quarante-trois pièces fausses ou douteuses. Pour rendre ses descriptions plus concises, l'auteur emploie volontiers des signes d'abréviation. Les pages sont divisées en deux colonnes. Dans la première figure la face des pièces, dans l'autre les revers. Ainsi pour une pièce de Metapontum :

4317. Testa muliebr. a dr. forse coronata de edera	META. Spiga con foglia; a dr. IEI. br. 16.

Il est regrettable qu'un ouvrage aussi important soit denué de planches et qu'on n'y trouve pas même la gravure des pièces inédites.

La collection entière a été achetée, par la ville de Naples, pour la somme de 215,000 francs, le 5 août 1865.

A. D.

Monnaies fabriquées à Bruxelles, en 1866 :

1°	Pièces de 20 fr.	(effigie de Léopold Ier, avec la date de 1865), pour. . .	fr. 10,639,260
2°	— 2 fr.	(effigie de Léopold II). .	3,884,000
3°	— 1 fr.	(id. id.). .	3,041,000
4°	— 50 cent.	(id. id.). .	3,403,000

Dans la liste que nous avons publiée, l'année dernière, des *monnaies de cuivre frappées pendant le règne de Léopold Ier*, figurent les pièces suivantes : 10 centimes,

1849; 2 centimes, 1850; 10 centimes, 1857 et 5 centimes, 1860. Ces pièces frappées pendant les années indiquées ci-dessus, l'ont été avec des coins portant des dates antérieures. On les chercherait donc en vain.

R. Ch.

Wiener numismatische Monatshefte, redigirt und herausgegeben von Dr G. A. Egger. Wien, 1866, 6 livr., avec pl., in-8°.

M. Egger a publié, l'année dernière, six livraisons de la Revue viennoise de numismatique. Disons tout d'abord que ce recueil a tenu ce qu'il promettait, à son origine : des collaborateurs distingués lui ont fourni des articles sur des monnaies de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes. Nous ne pouvons donner ici les titres de tous les travaux qui ont paru en 1866; nous devons nous contenter de signaler quelques articles importants. M. de Stupnicki a essayé de classer les deniers polonais des Jagellons; le même numismate a envoyé à la Revue viennoise des considérations sur les monnaies des rois polonais de la Russie rouge; M. Missong a examiné les essais de monnaies de cuivre d'Autriche et l'introduction de la petite monnaie de cuivre dans les États héréditaires, jusqu'à la mort de l'empereur François Ier. M. Kupido a écrit deux articles, l'un sur les monnaies celtiques d'argent de la découverte de Jarendorf, village du comitat de Wieselburg, en Hongrie, l'autre, sur des monnaies des Boiens hercy-

niens. M. Reichardt, dans une étude sur les monnaies de Simon Machabée, combat l'opinion singulière de M. de Saulcy, sur l'antiquité de la numismatique judaïque. L'illustre numismate français est resté seul à penser qu'Alexandre le Grand donna au grand-prêtre Jaddoua le droit de frapper des monnaies. M. Reichardt joint à son travail les dessins de trois monnaies inédites du plus haut intérêt : ce sont un demi-sicle d'argent de l'an 3, un sicle d'argent de l'an 4 et une précieuse monnaie de cuivre de la même année.

La première livraison contient une pièce qui intéresse la numismatique néerlandaise. Il s'agit du florin d'or frappé au nom de l'empereur Frédéric III, par la ville frisonne de Franecker. Un peu plus loin nous trouvons un ducat de la Gueldre au type du ducat de Hongrie. On sait que plusieurs villes et seigneurs de la Hollande adoptèrent, après la pacification de Gand, ce type estimé, pour donner plus de crédit à leurs espèces. Le ducat en question a pour légendes : MO · AV · DV GEL-VA · VNGARIE (moneta aurea ducatus Geldriae valore Ungarie); CONFID · DN · N — O — MOVETVR. La Gueldre paraît avoir bientôt renoncé à l'émission de ce genre de pièces. La province d'Overyssel a également frappé des ducats hongrois. Ils portent MON - ORD · TRANSIS · V · VN, avec saint Ladislas debout, et *patrona vngaria*. C'est par erreur que l'on a attribué cette monnaie à Étienne Bocskay, prince de Transilvanie.

Cam. P.

Depuis quelque temps, les ventes de monnaies et de médailles se succèdent presque sans interruption. Après la grande vente de Théodore Bom, à Amsterdam, qui a duré du 11 au 19 mars, est venue, à Gand, celle de feu M. Pierre-Jacques Goetghebuer, dont le catalogue comprenait sept cent quarante-deux numéros, plus un supplément de cent soixante-treize articles. M. Goetghebuer s'était attaché à réunir les monnaies du moyen âge et les médailles appartenant à la Flandre, et, bien qu'il n'eût commencé à former ses collections que dans un âge déjà avancé, il était parvenu, en peu d'années, à se procurer une suite fort remarquable de monnaies flamandes.

La ville de Bruges, où se font assez rarement des ventes de médailles, en offre une à son tour; celle de feu M. Anselme Vanden Bogaerde. On dit cette collection assez importante; mais la manière *singulière* dont le catalogue est fait ne permet guère d'en juger; le rédacteur s'étant borné à indiquer, sous la rubrique de chaque souverain, le nombre de ses monnaies d'or ou d'argent, sans dire quelles monnaies. C'est un nouveau genre, un genre Benoiton, de catalogue, mais on a *fait mieux* en France. Le beau médailler de M. Lambert, à Dunkerque, vient d'être vendu aux enchères, *sans catalogue* du tout! Une simple affiche, grande comme la main, faisait connaître le jour de la vente (26 mars 1867) et vous apprenait, *in globo*, que cette collection se composait de trois cent cinquante pièces en or, deux mille deux cents en argent et mille trois cents de bronze.

Les marchands, seuls, ont pu se rendre à une pareille invitation. Et, comme entre gens ayant un même intérêt,

l'*entente* comme disent les gazettes) ne peut manquer de se produire, il leur aura été facile de se livrer, malgré l'art. 412 du Code pénal français, à ce genre d'opération qu'on appelait jadis la *grafinade* et qui se nomme aujourd'hui la *révision*.

Au reste, depuis quelque temps, surtout en France, les catalogues sont faits de manière que les amateurs ne puissent plus acheter eux-mêmes. Un lot de vingt-cinq à trente pièces conviendra à un marchand, jamais à un particulier qui, pour avoir une seule médaille, ne voudra pas se charger des vingt-neuf autres.

R. Ch.

M. Hoffmann, 17, rue Bleue, à Paris, vient de distribuer le catalogue des médailles grecques de feu M. Prosper Dupré, dont la vente aura lieu le 24 avril prochain et jours suivants. La collection des médailles grecques de M. Dupré n'était pas nombreuse, trois cent soixante et onze numéros; mais elle ne se composait que de pièces de premier choix et de raretés de premier ordre. C'est un écrin de perles fines que les amateurs vont se disputer avec acharnement. Ce catalogue, simple nomenclature, a été redigé par M. Dupré lui-même. M. Hoffmann s'est contenté de l'orner de deux planches gravées par M. Dardel et représentant les pièces les plus précieuses de la collection.

R. Ch.

Nécrologie. — M. Guillaume-Herman Goddons, né à Louvain, le 10 avril 1803, et décédé dans cette même ville, le 20 janvier dernier, fit partie du premier noyau d'amateurs qui, à l'initiative de l'abbé Louis, fondèrent, il y a plus d'un quart de siècle, notre Société de numismatique.

Goddons avait réuni une assez jolie collection de jetons historiques et de monnaies belges du moyen âge. Cette collection, qui se composait de 1,405 numéros, fut vendue aux enchères, le 24 mai 1859. Depuis lors, notre confrère ne s'occupait plus guère de numismatique. Il assistait cependant encore, de temps en temps, à nos réunions.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX.

Réunion du bureau du 18 janvier 1867.

Sur la proposition de M. Chalon, le titre d'associé étranger est conféré à M. A.-R. Caucich, directeur du *Bullettino di numismatica italiana*, à Florence.

Le même titre est conféré, sur la demande de M. Vanden Broeck, à M. F. Seguin, savant archéologue et numismate, à Genève.

Le Secrétaire, CAM. PICQUÉ.

Le Président, R. CHALON.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

LISTE DES OUVRAGES REÇUS PENDANT LE 1er TRIMESTRE 1867.

Bolle ducali Veneziane. Venezia, 1865. Par Barthélemy Cecchetti.
Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. Année 1866, n° 3 et 4.
Revue trimestrielle, 13e année, t. IV, octobre 1866, et 14e année, t. I, janvier 1867.
Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres, etc., de Belgique, 35e année, 2e série, t. XXII, nos 9, 10, 11 et 12, 1866; t. XXIII, nos 1 et 2, 1867.
Bulletin de l'institut archéologique liégeois, t. VII, 3e et dernière livraison, 1866.
Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. VII, 1er fascicule, 1866.
Revue numismatique française. Nouvelle série, t. II, année 1866, nos 4, 5 et 6, novembre et décembre.
Lettre à M. le Dr L. Krehl, sur quelques monnaies orientales, curieuses ou problématiques, par M. F. Soret. (Dernier ouvrage de M. Soret, offert par son gendre à la Société numismatique.) (Très-rare.)
Supplément à l'essai sur l'histoire monétaire des comtes de Flandre de la maison de Bourgogne, par L. Deschamps de Pas, 1866. Hommage de l'auteur.
Messager des sciences historiques. Année 1866, 3e et 4e livraisons.
Numismatischer Verkehr, nos 8 et 9, october 1866, nos 1 et 2, janvier 1867.
Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. Première année, 1866.
Periodisches beschreibendes Verzeichniss interessanter Münzen, etc., n° 4, 1865-66.
Memorial numismatico español. Barcelone, 1866.
Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. III, 1866, 4e livraison.
Bibliothèque de l'École des Chartes, 27e année, 6e série, t. II, 6e livraison, juillet-août, 1866; t. III, 1re livraison, 1867.
Glossaire du patois de la Suisse romande. Lausanne, 1866.
The numismatic chronicle, 1866. Part. IV, new serie, n° XXIX.
Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, 2e trimestre de 1866, n° 52.
Jahrbücher; das Jahresbericht (1862-1864) des Vereins für Mecklenburgische, etc.
Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen, 1863, 1864 et 1865.
Siebenundzwanzigste, achtundzwanzigste und neunundzwanzigste Nachricht über den historischen Verein für Niedersachsen, 1864, 1865 et 1866.
Catalogue raisonné des monnaies du comté d'Artois, par M. Dewismes, 1866. Don de l'auteur.
Neues lausitzisches Magazin. Görlik, 1866, 1re partie.
Baltische Studien, 1re et 2e parties, 1866.
Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, 5e année, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre 1866.

CORRESPONDANCE.

Lettre à M. R. Chalon, *président de la Société royale de Numismatique, à Bruxelles.*

Genève, 20 avril 1867.

Monsieur,

Ayant été ces jours-ci dans le cas de faire quelques recherches, et après avoir consulté la *Notice sur le cabinet de numismatique de l'université de Leyde*, je remarque, article Russie, qu'il n'y est pas question des monnaies de cuir, dont parlent plusieurs ouvrages sur la numismatique russe. Ceci me fait croire que ledit cabinet n'en possède pas; je me fais donc un plaisir d'en détacher trois de ma petite collection, que j'ai l'honneur de vous envoyer par la poste, dans une boîte de petit volume, vous priant, Monsieur, de vouloir bien les faire accepter par le cabinet de Leyde, ainsi que les dessins qui les accompagnent. Je ne puis nullement garantir l'authenticité de ces pièces, vu le nombre de contrefaçons qui en existent; cependant la pièce carrée portant la marque ⊤ me vient de bonne source, je la tiens de feu l'académicien M. de Krug, que j'ai eu l'honneur de connaître pendant mon séjour à Saint-Pétersbourg.

Il est question de ces monnaies dans l'*Histoire de l'empire de Russie*, par Karamsine, et dans le *Cours d'économie politique*, par Storch, publié en 1815. Voici ce qu'en dit le premier ouvrage : « Un peuple marchand ne peut se passer « d'argent ou du moins de signes représentatifs de la « valeur des choses; mais la monnaie n'est pas toujours « de métal. Jusqu'à présent, les habitants des îles Maldives « y substituent des coquilles; ainsi les Slaves russes, dans « le principe, ne fixaient point le prix des choses par l'ar- « gent, mais par des peaux d'animaux, de martre, « d'écureuils, etc.

« Le mot *kouni* voulait dire de l'argent. Bientôt l'in- « convénient de porter avec soi des peaux entières aux « marchés donna l'idée d'y substituer des morceaux de « peaux de martre et d'écureuil. Il est à présumer que le « gouvernement y apposait son cachet, et qu'au commen- « cement les citoyens échangeaient des peaux entières dans « le trésor contre ces morceaux. » (*Traduction française.*)

Le mot russe *kouni* signifie proprement peaux de martre, museau de martre et autres parties de cet animal qui tenaient lieu d'argent monnayé. De là dérive le mot *kouniza*, taxe que payait autrefois à son seigneur le serf qui voulait se marier.

Ne sachant pas si vous avez sous la main l'ouvrage de Storch, sur l'économie politique, je vous transcris le passage relatif à ces monnaies de cuir : « Les Annales de « notre patrie (*la Russie*) nous fournissent un fait curieux, « savoir : l'existence d'une monnaie de confiance repré- « sentant, non pas de l'or et de l'argent, mais des peaux « et des fourrures. Dans le temps où les peaux servaient

« de numéraire en Russie, l'incommodité attachée à la « circulation d'un numéraire si volumineux et si péris- « sable, donna lieu à l'idée de les remplacer par de petits « morceaux de cuir timbrés, qui par là devinrent des « signes payables en peaux et fourrures.

« Dans la suite, et lorsqu'on commença à battre de la « petite monnaie, ces signes représentèrent les fractions « des copeks d'argent. Ils conservèrent cet emploi jus- « qu'en 1700, du moins dans la ville de Kalouga et dans ses « environs, comme on le voit par un édit de Pierre Ier, « du 8 mars de cette année, par lequel ce prince ordonna « de les échanger contre de la petite monnaie de cuivre, « qu'il venait de faire frapper pour cela. »

Cette monnaie s'appelait *pol-polouchka*, c'est-à-dire un demi-*polouchka* (le *copek* = 4 *polouchki*), elle est figurée dans l'ouvrage du baron Chandoir, pl. II, 22, n° 4, et porte au revers, en chiffres slaves, le millésime 1700.

Voyons maintenant ce que disent sur les monnaies de cuir les ouvrages sur la numismatique russe qui ont paru après ceux que nous venons de citer. En 1834, M. de Tschertkof a publié une description des anciennes monnaies russes, enrichie d'un grand nombre de planches, ouvrage d'un mérite reconnu.

Il est fort à regretter qu'il n'ait rien dit sur les monnaies de cuir, cependant pour ne pas passer tout à fait cet objet sous silence, il nous donne les dessins de quelques exemplaires, ce sont ceux que j'ai l'honneur de vous envoyer.

Le baron Chandoir commence son aperçu sur les monnaies russes par le chapitre intitulé *Fourrures*, chapitre historique et très-intéressant par les détails nombreux dans

lesquels il entre. Il le termine par la description de quelques coupons de cuir, en émettant l'opinion que les communautés avaient leurs marques ou monnaies de cuir particulières. Il cite, entre autres, « l'existence de ces coupons « comme monnaie, attestée par le moine Rubruquis, qui, « dans sa mission en Tatarie, vers l'an 1253, eut l'occasion « de voir beaucoup de Russes à sa horde. » Rubruquis fut envoyé par Louis IX en Tatarie pour nouer des intelligences avec les Mongols, il rendit compte de son voyage par une lettre fort curieuse, traduite du latin en plusieurs langues.

Le catalogue de la collection numismatique de Reichel, publié à Saint-Pétersbourg, en 1842, ne manque pas de nous dire quelques mots sur ces coupons de cuir. Reichel les considère comme des marques des usines en Sibérie et croit lire « marque d'apanage ; » c'est probablement l'explication des quatre lettres qu'il mentionne, tome I, page 405, n° 4543. ΥΔ serait pour oud (oudiel), Μα pour marque. Le mot russe *oudiel* signifie un apanage. Nous retrouvons ces deux premières lettres sur le dessin d'un coupon ou monnaie de cuir donné par M. de Tschertkof. Il est aussi à regretter que Reichel ne donne aucune explication sur ces marques d'apanage. Les premiers apanages en Russie consistaient en terres données par le souverain à ses enfants, de là les princes apanagés.

Voici, d'après une note qui m'a été communiquée, les différentes empreintes sur ces monnaies de cuir : un crochet, une étoile, un quadrupède, tête de face, quatre étoiles ou fleurs, une double croix, un oiseau, l'image de saint Georges à cheval, au revers, l'inscription tsar et

grand-prince Ivan; le mot Koudma, expliqué par Chaudoir, nom d'une rivière qui tombe dans la Dvina, non loin d'Archangel, enfin une empreinte de cette forme H.

Quelques-uns de ces types se trouvent sur les monnaies, ainsi, par exemple, dans Chaudoir :

Pl. II, 2, nos 7 et 11.
Pl. II, 3, no 11.
Pl. II, 5, no 8.
Pl. II, 52, nos 3 et 4.

Et dans l'ouvrage de M. de Tschertkof :

Pl. XII, nos 1 et 10.
Pl. XIV, no 11.
Pl. XIX, no 5, etc.

La tête de face ou de profil se voit fréquemment sur les monnaies russes anciennes.

Le catalogue du cabinet des monnaies et médailles russes appartenant au général d'infanterie Schubert, publié à Carlsruhe, en 1857, ne fait mention que de deux monnaies de cuir; celle sous le no 437, nous dit un article des *Berliner Blätter für Münz-Siegel- und Wappenkünde*, n'est que de pure invention.

Veuillez, etc.,

Fr. Seguin.

MÉLANGES.

La gravure et la frappe des médailles étaient naguère en Russie, comme aujourd'hui encore en France, le privilége exclusif du gouvernement. Mais la Russie est un pays de véritable progrès, un pays où la liberté civile fait tous les jours de paisibles et, par cela même, de durables conquêtes dans les grandes comme dans les petites choses. Après l'affranchissement des serfs, est venu celui des graveurs en médailles. Nous avons vu les quatre premières pièces produites par l'industrie particulière. Ce ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais leur excessif bon marché en fait de vraies médailles populaires. La première (et c'était justice) rappelle les nombreuses réformes que la Russie doit à Alexandre II ; la deuxième est faite à l'occasion du jubilé de vingt-cinq ans de mariage de l'empereur; la troisième, pour le mariage du grand-duc héritier avec la princesse Dagmar, et la quatrième, en l'honneur du célèbre poète russe Lommossow.

R. Ch.

En 1855, notre illustre maître, Joachim Lelewel, fit abandon à la Société de dix planches de monnaies noires, admirablement gravées par lui, et destinées à un travail

dont il avait réuni les éléments, mais à l'exécution duquel il croyait devoir renoncer. Ses planches et ses notes furent confiées à un membre de notre Société pour être publiées dans la Revue. Quatre planches parurent en 1855, deux en 1856 et deux en 1857. A la mort de Lelewel, il restait deux planches à donner encore, et avant de rendre les cuivres à ses héritiers, nous eûmes soin de faire faire le tirage de ces deux planches, espérant que notre savant confrère, qui avait entrepris de les publier, s'acquitterait de sa promesse. Aujourd'hui qu'il a formellement fait connaître ses intentions, nous croyons être agréable aux abonnés à la Revue en leur procurant, — même sans explications, — l'ouvrage complet de Lelewel. (*Voir* les planches XIII et XIV.)

R. Ch.

Les numismates apprendront avec une vive satisfaction que la *Rivista numismatica italiana*, de M. E. Maggiora-Vergano-Brichetti, dont la publication avait été quelque peu interrompue, ou plutôt retardée, continue à paraître. Nous avons reçu le premier fascicule du tome II, comprenant 184 pages et 2 planches. Ce cahier se compose des articles suivants :

1° Dédicace (en style lapidaire) à Célestin Cavedoni;

2° Préface;

3° Monnaies de Charlemagne faites en Italie; par M. Morbio;

4° Monnaies inédites des Paléologues, marquis de Montferrat; par M. Maggiora-Vergano;

5° Superstitions singulières, prières et médailles miraculeuses; par M. Morbio;

6° Sur les *Parpagliole* de Plaisance, les ateliers qui les ont émises et leurs contrefaçons ; par M. Pallastrelli.

Dans la seconde moitié du XVI° siècle et dans la première moitié du XVII°, les ateliers d'Italie, comme ceux de France et de l'Empire, frappèrent ce qu'on appelait des *Parpagliole.* C'était des petites pièces de bas aloi, destinées au commerce de détail. Celles de Plaisance jouirent surtout d'une longue faveur. C'est l'histoire de ces petites pièces qu'a entreprise M. Pallastrelli.

7° La monnaie de Saint-Marin; par M. Maggiora-Vergano;

8° Sur la monnaie de François de Viterbe ; par M. Porro Giulio ;

9° Description de deux tessères; par M. Maggiora-Vergano ;

10° Une monnaie inédite de Tortone; par le même ;

11° Un essai de la monnaie de Bologne; par le même;

12° Quatre monnaies inédites de Montferrat; par le même ;

13° Variétés : Sur une pierre gravée à l'emblème chrétien du poisson. — Notice et documents sur la monnaie de Gênes. — Lettre à Damiano-Muoni. — M. Maggiora-Vergano décoré de l'ordre de Saint-Marin. — Bibliographie.

Dans ce dernier article, M. Maggiora-Vergano parle de notre Revue dans les termes les plus flatteurs et les plus sympathiques. Nous le remercions cordialement de ses sentiments

de bonne confraternité et, nous faisons, de notre côté, les vœux les plus sincères pour la prospérité de la *Rivista*.

R. Ch.

Le premier numéro de la *Revue numismatique française*, de 1867, se compose des mémoires suivants :

1° XXV° lettre sur la numismatique gauloise. — Monnaies dites à la croix ou à la roue ; par M. F. de Saulcy, 26 pages et une planche;

2° Monnaies lorraines; par M. Jules Laurent, 14 pages et une planche.

3° Lettre à M. de Saulcy sur quelques monnaies inédites de princes croisés; par M. le baron de Pfaffenhoffen, 13 pages et une planche.

Monnaies des rois de Jérusalem, Amaury II et Jean de Brienne (cette dernière frappée à Damiette); des seigneurs de Sidon; des seigneurs de Tyr; de Jean de Montfort, seigneur de Toron, etc., etc. Article des plus intéressants et complétement indispensable à la *Numismatique des Croisades*, de M. de Saulcy.

4° Variations chronologiques du règne de Charles VIII, à propos d'une médaille lyonnaise; par M. P. Martin-Rey, 7 pages.

L'expédition de Charles VIII en Italie a-t-elle commencé en 1493, comme le disent une médaille faite à Lyon et tous les chroniqueurs et les documents lyonnais, ou bien en 1494, comme le veulent les historiens du nord de la France? Voici la solution que l'auteur donne de ce problème. A Lyon

l'année commençait à la fête de Noël; c'était le comput municipal; à Paris et dans les actes royaux, à la fête de l'Annonciation; — écart entre les deux dates, neuf mois.

5° Introduction à l'étude des jetons; par M. D'AFFRY DE LA MONNOYE, 15 pages;

6° Chronique, etc., 7 pages.

La médaille de Secundus.

La *Revue de la Numismatique belge* a communiqué à ses lecteurs (3e série, t. V, 1861, pp. 121-122, pl. IV) une énigme métallique dans la belle médaille du ciseleur et graveur hollandais Muller. Son appel pour la déchiffrer et pour fixer l'histoire de ce *Secundus*, qui y figure, a été aussi infructueux que les demandes réitérées faites dans le *Navorscher* (l'*Intermédiaire* des Pays-Bas), depuis l'an 1861. M. Alex. Pinchart, à qui nous devons l'indication du ciseleur de cette belle pièce, renvoie ses lecteurs, « plus versés que nous », comme il s'exprime, à la Bible, à laquelle les sujets de la médaille se rattachent, dit-il, selon toute probabilité.

Mais il faut observer que le nom de *Secundus* ne s'y rencontre pas. On doit donc chercher la solution de l'énigme dans quelque « conte ou fabliau » du moyen-âge ou dans quelque livre populaire (genre Nisard) de la littérature du colportage, qui a paru avant le milieu du XVIIe siècle, lorsque Muller cisela son chef-d'œuvre à plusieurs exemplaires. — C'est pourtant en vain que nous avons par-

couru les *six cents* histoires de la collection de Lauenberg et maint *index* des recueils où sont entassés les poëmes, etc., de ces temps. Nous étions même déjà enclins à croire que feu M. Muller (1653-1688) avait tout simplement inventé cette histoire mystérieuse de *Secundus*, au lieu de l'avoir empruntée à quelque bouquin ou à la tradition. Mais voici que le hasard nous fit voir (le 6 octobre dernier), à la maison de ville d'Embden (alors tout fraîchement annexée), deux représentations de cette fameuse histoire de l'introuvable *Secundus*. L'une était peinte, l'autre était brodée ou travaillée au métier. La première se trouve dans le vestibule à gauche, placée assez haut, l'autre dans l'intéressante *Rustkammer*, collection superbe d'armures et d'armes plus ou moins antiques. Avec quelque différence, toutes les deux offrent à peu près les sujets ciselés sur la médaille indiquée. Ce tableau et la tapisserie datent aussi du XVIIe siècle, et, selon l'indication de la cicérone du *Rustkammer*, ils ornaient autrefois la salle où se tenait le tribunal, y faisant peut-être concurrence avec le premier jugement de Salomon, l'histoire des fils de Brutus, décoration ordinaire de ces appartements. Donc, l'histoire de *Secundus* était populaire au XVIIe siècle et n'a pas été inventée par Muller. Il faut, coûte que coûte, la retrouver dans des bouquins ou manuscrits, allemands ou hollandais, publiés ou écrits avant le milieu du XVIIe siècle. C'est à cette chasse que nous convions de nouveau, avec nous, les lecteurs de la Revue.

J. Dirks.

La croix de Saint-Ulrich d'Augsbourg.

M. Chalon, dans la *Revue Numismatique belge* (4e série, t. IV, pp. 478-484, pl. XVIII), nous a donné la description de quatre, et les figures de trois variétés de la *croix de Saint-Ulrich d'Augsbourg*. Notre cher président indique de plus trois autres variétés, p. 484, sans en donner la description. En voici encore une beaucoup plus petite que les trois figurées à la pl. XVIII. Nous la possédons depuis notre enfance. Elle est de cuivre et paraît avoir été portée assez longtemps.

La face représente à peu près la bataille du n° 3, où l'ange, qui apporte la croix, est aussi tourné à gauche, mais dans le bras inférieur on lit l'inscription du n° 2 : CRUX S. VDALRICI.

Le revers représente saint Benoît à peu près comme sur le n° 2, mais sans légende, et la Trinité, au-dessus de lui, manque. A gauche, la figure de S. SEBASTIAN(*vs*), et, à droite, celle de S. ROCHVS. Au-dessous de saint Benoît, le cercle rempli des lettres déchiffrées dans la Revue, p. 482.

J. Dirks.

Plombs de présence des arquebusiers de Gand.

Dans notre *Essai d'une monographie des médailles et méreaux des corporations armées des Pays-Bas* (1550-1800), nous avons décrit deux méreaux de présence du serment des arquebusiers de Gand, où se voit leur patron, *saint*

Antoine. Nous les avions pris de l'ouvrage de M. de Vigne, *Mœurs et usages*, pl. XVI, n° 1, et pl. XV, n° 3. Mais cet auteur n'explique pas les trois *T*. et le *G*. ou le *G*. *T*. qui se voient sur les revers, et nous n'avions pas non plus indiqué leur signification. Pourtant, l'explication en est très-simple quand on se souvient que le patron *saint Antoine* s'appelle, en flamand, *Teunis*, et que le *G* se rapporte à *Gent* (Gand). Les deux méreaux représentent aussi au revers ces cochons connus sous le nom de *Teunis varkens*, les compagnons habituels de saint Antoine. Un hospice riche, à Leeuwarde, dit de Saint-Antoine, en garde encore le souvenir, car, en automne, on y fabrique des saucisses, dites *vargemargen* (saucisses de cochons), très-délicates, dans lesquelles entrent des raisins, de l'orge cuite, de la graisse de lard, etc.

Avis au baron Brisse... J. Dirks.

Jeton de Charles Van Laethem, 1611, avec *Laet*.

M. Ed. Van den Broeck, dans son article intéressant et instructif : *Jetons frappés par les receveurs et les intendants du rivage de Bruxelles* (*Revue de la Numismatique belge*, 1866), a fait un appel aux numismates, pour comparer ses données avec leurs collections de jetons. J'ai répondu à l'appel, et, après examen, j'ai rayé plusieurs numéros de la liste de Van Orden, comme non existants ou donnés par erreur. Mais j'ai trouvé la variété du catalogue Callenfels, n° 1682, Van Orden II, n° 185, avec *Laet* au lieu de *Lat*,

que M. Van den Broeck n'avait vu nulle part en nature. Il est à sa disposition.

J. Dirks.

La *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. V, p. 365, nous donne une intéressante notice sur les monnaies nommées Monday coins, et accompagne cette notice du dessin de cette petite série de monnaies généralement peu connue. Ces monnaies sont certainement les mêmes que celles dénommées dans un ouvrage anglais Maundy money frappées pour le Jeudi-Saint, Maunday-Thursday, ou Maundy-Thursday. Cette seconde orthographe est celle du dictionnaire de Johnson, qui nous dit que Maundy, d'après Spelman, dérive de *mande* (aumône ou donation). D'autres, continue Johnson, font dériver Maundy, de *dies mandati,* the day on which our Saviour gave his great mandate, that we should love one another.

Voici quelques détails sur la cérémonie du Jeudi-Saint, extraits de : *A companion to the Almanack;* par John Audley, Londres, 1813, ouvrage probablement devenu rare.

Maunday Thursday, the Thursday before Easter, being the day on which our Lord washed the feet of is Disciples, and commanded them to wash one another's feet, is called in Latin, *dies Mandati,* the day of the command : or as we commonly speak, *Maundy Thursday*. This practice was long kept up, more especially in the monasteries. It was intended not only to renew the memory of what

Christ had done, but to exercise a real act of charity. After the ceremony, liberal donations were made to the poor of clothing and of *silver money*, and refreshment was given them, to mitigate the severity of the fast. As this act of our Lord was not esteemed to be *sacerdotal*, the laity conceived that they had an equal right with Popes, Bishops, and Priests, to imitate his example of humanity (humility) and charity. The rich and the noble, kings and emperors, thought it an honourable distinction to wash the feet of the poor, and more especially to distribute alms.

It is hardly necessary to add, the donations dispensed on Maundy Thursday, at St. James's, are a continuance of this practice. It was customary in most of the places where the ceremony was retained to wash the feet of *twelve poor persons*, that being the number of the Apostles. The ancient kings of England washed the feet of a number equal to that of the years which they had reigned. *Mande* signified alms or donations, and the basket which held the bread and *silver money* was called the Maundy-basket.

F. Seguin.

M. Morel-Fatio vient de donner un supplément à sa Notice sur des *faux kreutzers de Berne et du Valais*, dont nous avons parlé, page 540 du volume précédent.

R. Ch.

Miscellanea numismatica di Carlo Kunz. Venezia, 867, in-8°, 32 pages et une planche.

Les cinq notices qui composent ce fascicule étaient destinées à la *Raccolta Veneta* de M. Nicolò Barozzi; mais les événements politiques de l'année dernière ayant fait suspendre et ajourner la publication de ce recueil périodique, M. Kunz s'est décidé, en attendant, à faire imprimer son travail. Voici le sujet de ces cinq dissertations : 1° Sur l'atelier monétaire (zecca) de Crema; 2° les sequins au type venitien de la monnaie de Trévoux; 3° sur un petit dépôt de monnaies (ce petit trésor trouvé, paraît-il, dans un vieux mur, avait été engagé au mont-de-piété de Trévise, et fut vendu comme gage abandonné); 4° *Sesino* de Venise, contrefait à Masserano; 5° quelques monnaies obsidionales. La planche qui accompagne cette brochure est de M. Kunz, lui-même; c'est assez dire qu'elle est parfaite.

R. Ch.

Fortsatte Bemaerkninger om oldtidssymboler af stierne-, kors- og cirkel-form af Dr L. Muller. Kjobenhavn, 1867, in-8°. (Remarques sur les symboles de l'antiquité qui offrent les formes d'un astre et d'une croix.)

La figure de la croix se retrouve sur les monuments les plus anciens, sur les poteries de l'âge du bronze, antérieures d'un millier d'années, peut-être, au christianisme. M. Mortillet a publié récemment un volume sur ce signe,

qu'il considère comme un emblème sacré d'une religion primitive dont le souvenir est perdu. M. le Dr Muller, le savant et illustre numismate de Copenhague, apporte, à l'appui de cette idée, des preuves nouvelles. Selon lui, la croix, née du signe astéroïde qui a exprimé originairement l'idée du monothéisme, a, depuis un temps très-reculé, été en Asie le symbole de la Divinité. Elle exprime l'idée de Dieu dans l'écriture cunéiforme, et c'est de cette croix asiatique que provient la croix ansée de l'Égypte. Ajoutons, sans chercher à l'expliquer, que la croix, la croix parfaitement figurée, se trouve sur des monuments antéhistoriques de l'Amérique centrale. *Fiat lux!*

R. Ch.

Kritik af E. Rapps *Opfattelse af det forchristelige kors of Christi monogram som symboler paa soldyrkelsen af* Dr L. Muller. Kjobenhavn, 1866, in-8°. (Critique de l'opinion exposée par E. Rapp sur la croix préchrétienne et le monogramme du Christ comme symboles du culte du soleil.)

M. Rapp avait avancé l'idée que la croix en sautoir placée par Constantin sur son Labarum, avait été choisie par lui comme formant tout à la fois le monogramme du Christ et l'emblème païen du soleil. C'était une espèce de transaction, de fusion entre les idées anciennes et la religion nouvelle; un juste milieu, honnête et modéré, cherchant à contenter tout le monde. M. Muller repousse cette

singulière idée, la figure ☧ n'est pas un emblème, ce n'est pas une croix, c'est là lettre initiale du nom du Christ. Le monogramme ☧, comme on le voit, par l'emploi qui en a été fait dans les catacombes de Rome, était, avant le IVe siècle, d'un usage général chez les chrétiens ; c'est par cette raison seule et sans mélange de paganisme qu'il fut adopté par Constantin.

R. Ch.

Della zecca Fabrianese cenni storici di Camillo Ramelli. Opera ristampata con giunte e correzioni, per A. R. Caucich, socio onorario della Società Reale di Numismatica Belga. Firenze, 1867, in-8°, 26 pages et une planche.

Il a paru en Italie, alors morcelée en divers petits États, d'assez nombreuses dissertations de numismatique locale, souvent imprimées à petit nombre, par conséquent rares, et qui parfois ont à peine franchi les limites du territoire qui les a vues naître. M. A. R. Caucich, l'intelligent éditeur du *Bullettino di numismatica*, a compris l'utilité qu'il y aurait à tirer la lumière de dessous le boisseau, en réimprimant successivement ces « introuvables ». Il a commencé par les *Esquisses historiques de Camille Ramelli sur la monnaie de Fabriano*, petite ville des États de l'Église. Cette dissertation, imprimée à Fabriano, en 1838, *coi tipi del Crocetti*, nous était parfaitement inconnue. M. Leitzmann ne l'avait pas même mentionnée dans sa *Bibliotheca numaria*.

R. Ch.

Monete inedite dei gran Maestri dell' ordine di S. Giovanni di Gerusalemme in Rodi, dichiarate da P. Lambros. — *Primo supplemento.* — Venezia, 1866, in-8°, 20 pages et une planche.

Nous avons annoncé, dans la Revue de 1865, la première partie de cette monographie qui avait paru dans un journal grec, la ΝΕΑ ΠΑΝΔΩΡΑ. M. C. Kunz, le savant et zélé numismate de Venise, avait eu l'heureuse idée de traduire et de publier, en italien, ce curieux travail. Il vient également de faire imprimer cette première *suite* presque aussi considérable que l'œuvre primitive. M. C. Kunz, qui est tout à la fois numismate et excellent dessinateur, a, lui-même, gravé la planche de douze monnaies qui accompagne sa brochure.

R. Ch.

La Société numismatique de Manchester vient de faire paraître la quatrième livraison ou cahier de ses *Proceedings*. Ce fascicule de 16 pages, petit in-4°, imprimé sur papier teinté et avec ce luxe habituel aux Anglais, qu'on ne peut atteindre qu'à grands frais sur le continent, se compose du compte rendu des intéressantes séances de la Société, et de quelques mémoires et notices lus devant la Compagnie. On y remarque un *Supplément*, donné par l'honorable président de la Société, M. Charles Clay, à sa *Monographie numismatique de l'île de Man*. Un discours de M. Delmard sur l'utilité des médailles antiques pour

porter la lumière dans les ténèbres de l'histoire. Sujet un peu usé, et par cela même plus difficile à aborder, etc. On regrette de ne plus trouver, dans ce quatrième cahier, les magnifiques planches photographiées qui ornaient les cahiers précédents, et dont la perfection était réellement étonnante.

R. Ch.

Les nos XXIV et XXV du journal de la Société numismatique de Londres (*the numismatic chronicle*) se composent des articles suivants :

1° Quelques médailles et médaillons romains achetés récemment par le British Museum, par M. Madden, Esq.

2° Découverte de monnaies d'Allectus, par M. W. Allen, Esq.

3° Note sur deux deniers anglo-saxons inédits, par M. John Evans, Esq.

4° Sur les *Nen-go*, par M. Ernest Satow, Esq.

5° Explication de la table des Nen-go japonais, avec un tableau ajouté pour en faciliter l'usage, par M. John Williams, Esq.

6° Publications nouvelles ; mélanges, etc.

7° Sur quelques médaillons romains, rares ou inédits, par M. John Evans, Esq.

8° Pièces trouvées à Holwell, dans le comté de Leicester, par le Rév. Assheton Pownall.

9° Ce qui distingue les deniers de Henri IV, Henri V et Henri VI. Lettre de M. Longstaffe, Esq.

10° Farthing pesant d'Edward IV, par M. J.-F. Neck, Esq.

11° Sur deux médailles d'or de la reine Élisabeth, par M. S.-F. Corkran, Esq.

12° Publications nouvelles; mélanges.

Cinq planches accompagnent ces deux livraisons.

R. Ch.

Berliner Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. IX Heft (Dritten Bandes, drittes Heft.) Mit Tafel 37, 39, 44. Berlin, Ferd. Schneider, 1867, in-8°.

La dernière livraison de la Revue de Berlin contient les articles suivants :

1° Monnaies inédites de la collection de M. le baron de Prokesch-Osten, internonce à Constantinople, par le baron de Koehne;

Ce sont : une tétradrachme de Hyspaosines, roi de la Characène, une didrachme d'Eleutherna de Crète, une didrachme d'Elyros de Crète, une tétradrachme de Héracléa de Crète, et enfin un statère d'or de Cyzique.

2° Les monnaies d'Asandre et de Polémon 1er, rois du Bosphore, par M. le baron de Koehne;

3° Les monnaies de Vaballathus, par M. le Dr Alfred von Sallet;

4° Une lettre d'Eckhel, à la comtesse de Bentink, publiée par M. le Dr Jul. Friedlaender;

5° Observations sur des monnaies des Vandales, par M. le Dr Jul. Friedlaender;

6° Monnaies inédites du moyen âge (Silésie), par M. H. Dannenberg;

7° Une pièce d'essai inédite de la Silésie (du duc Frédéric II, 1542), par M. C. F. Trachsel;

8° Monnaies de cuivre du Mexique, par M. le baron de Koehne;

9° Un sceau, récemment trouvé, de Mestwin Ier, duc de la Poméranie orientale, par M. E. Strehlke.

Pour finir, des Mélanges, les dernières monnaies courantes, les dernières médailles et une revue bibliographique.

Cam. P.

Die Münzen und Medaillen Graubündens, beschrieben und abgebildet von C. F. Trachsel. Berlin, J. A. Stargardt, 1866. In-8°, mit einer Tafel. Erste Lieferung.

Cette première livraison des *Monnaies et des médailles du canton des Grisons*, de M. Trachsel, contient la description de cinquante-cinq pièces de l'évêché de Coire, depuis l'époque celtique jusqu'à l'évêque Thomas de Planta, 1548-1565. Le canton des Grisons, pour se développer, a suivi la même marche que la Suisse, la patrie commune. Il n'a pas fourni moins de dix ateliers monétaires. Avant l'ouvrage que nous annonçons, on avait une étude de M. J. Bergmann, de Vienne, sur les monnaies de Coire. Quant à G. E. von Haller, dans son *Cabinet des monnaies*

de la Suisse, il ne connaît pas, de l'évêché de Coire, de monnaie plus ancienne qu'une pièce d'or de Pierre Rascher (1581-1601). M. Trachsel, lui, commence sa série par un *Regenbogenschuessel,* petit plat à l'arc-en-ciel, portant l'inscription ЯVƆ, et qui se trouve au cabinet de Berlin. Ces pièces se rencontrent en Bohême, en Bavière, en Suisse et dans le nord de l'Italie. On est d'accord aujourd'hui pour reporter à une époque antérieure à la domination romaine la date de leur frappe. Coire a été un atelier monétaire carlovingien; plus tard viennent les bractéates au bouquetin qui forme les armoiries de l'évêché et de la ville de Coire, chef-lieu de la Ligue Cadée, en allemand *Gotteshausbund.* On compte en tout, pour l'évêché, vingt-trois monnaies différentes, depuis les deniers et les bractéates jusqu'aux ducats du siècle dernier. Disons pour finir que la publication de M. Trachsel est faite avec le plus grand soin.

CAM. P.

Parmi les médailles nouvelles, qui nous ont été communiquées, nous devons citer spécialement celle de Rossini, par M. Hugues Bovy, de Genève. Cette médaille, de grande dimension (60 millimètres), offre, d'un côté, la tête, à gauche, de l'illustre compositeur, avec la légende : GIOACHINO ROSSINI. Au revers, dans une couronne de laurier : NÉ LE 29 FÉVRIER 1792.

L'œuvre de M. Bovy révèle, chez ce jeune artiste, des qualités précieuses qu'il doit se faire un devoir de cultiver.

La tête du vieux maëstro est d'une grande ressemblance et pleine de vie. Nous nous permettrons, cependant, de faire remarquer à l'auteur qu'un peu plus de fini dans les cheveux paraîtrait indispensable. Ils ne sont que *massés* et comme sortant du tour à portraits. Mais c'est là une critique de détail qui n'ôte rien au mérite réel de cette belle médaille.

R. Ch.

La Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg (belge), qui, depuis 1862, avait interrompu ses publications, vient de faire paraître, à la fois, le 4e cahier du t. IV et le 1er cahier du t. V de ses Annales.

Cette association, qui était primitivement une émanation de l'autorité provinciale, est devenue une société particulière et libre. Elle a changé son titre; c'est aujourd'hui l'*Institut archéologique du Luxembourg*. Ce changement de titre et de position n'apporte aucune modification, ni dans le personnel, ni dans les travaux de la Compagnie. On l'a jugé nécessaire en présence de la création nouvelle d'un corps officiel, institué par arrêté royal, le *comité provincial des correspondants de la commission royale des monuments,* avec lequel la Société paraissait faire double emploi.

R. Ch.

Proceedings of the Manchester Numismatic Society, established May 27th 1864. Chas Clay, M. D. président. — Part. V. — Manchester, A. Ireland and C°, printers, Pall Mall. 1867. In-4°. 24 pages et 2 planches.

La publication de cette cinquième partie a suivi de bien près celle de la quatrième, dont nous avons parlé ci-dessus, page 463. Le cahier se compose de :

1° Les races gauloises en Bretagne, introduction ethnologique à *La Bretagne sous Septime Sévère,* etc., par M. Delmard, lue dans la réunion de la Société, du 28 décembre 1866.

Cette introduction est un exposé très-sommaire et très-lucide des opinions de l'auteur sur la question de l'origine des races qui peuplaient la Gaule et la Bretagne, lors de l'invasion romaine. Ces questions d'origines « qui se perdent dans la nuit des temps » auront toujours le privilége de fournir de la pâture aux faiseurs de systèmes, et aux discussions interminables.

2° La Bretagne sous Septime Sévère, avec des notices sur *Julia Domna, Caracalla,* et *Geta* et des *illustrations* gravées par l'auteur. Dissertation lue par M. Delmard, à la réunion du 25 janvier 1867.

Deux planches de médailles, gravées (sur pierre?) à la pointe, accompagnent ce travail et le rattachent à la numismatique proprement dite.

3° Liste des deniers consulaires exhibés, dans la même réunion, par le même M. Delmard.

La liste sera continuée. M. Delmard paraît avoir une suite très-riche de cette sorte de pièces.

4° Mélanges et catalogue des ouvrages acquis par la Société.

On trouve dans les mélanges, l'annonce d'un vol considérable de monnaies américaines, fait à M. F. F. Mickley, Esq., à Philadelphie. Des voleurs s'introduisirent par le toit de la maison et enlevèrent pour environ 50,000 francs (valeur intrinsèque) dans cette inestimable collection.

La perte est réellement irréparable; car il est probable qu'on se sera empressé de dénaturer les *pièces de conviction* en les fondant. Et beaucoup de ces monnaies étaient de la plus grande rareté et même uniques!

R. Ch.

Rechargemens fais az esquevins de Chastelien et de Pondrelouz, l'an XIIII° *et* XXII, *quatre jours de septembre.*

Com sor plusieurs différens exstans une jour passeit entre les sangnours de vénérable Capitle de Liége d'une part, les manans et surséans des dictes vilhes d'altre part, nous rechargismes ladicte court l'an XIIII° et XXI; et entre les altres poins a case dez deniers namusois que li dis manans et surséans doent par an az dis sangnours por l'assiese ou borgesie, nous rechargesiens alle dicte court que ons alast à Namur, assavoir dois homes de part les dis sangnours, dois de part les dictes vilhes, aveuk dois des esquevins delle dicte court por enquerir et savoir que deniers namusois valoent à jour et terme delle date des lettres qui de ce et d'altres poins fasoent mention, les queiles lettres li dis esquevins wardoent en leur coffre. En en ensiwant notre

dit rechargement li dis esquevins se traissent à Namur et en présence des homes commis tant por le dit Capitle com por les dictes vilhes, enquérissent a gran rechivoir delle conteit de Namur de dit fait qui en tesmongnat par le manière contenuwe en lettres de record des dis esquevins sayelleez, et assi contenuwe en une cédule signée de son signe manueile; et celi tesmongnage ne suffiast mie az dis manans et surséans qui por ce enviont pardevant nous leur comis et députois en présenche d'alcuns des sangnours de dit vénérable Capitle, et awist plusieurs altercations entre eaz partant que li dis manans ne voloent mie tant payez que li dis sangnours en voloent avoir; finalement por plus justement y estres infourmais de pris et valoir de ches deniers namusois, nous, alle requeste des dis sangnours, fesimes évokeir et citeir pardevant nous a unc jour certain plusieurs tesmons, assavoir le grand rechivoir, alcuns terriers, leur clerc et altres tesmons, et les examinames suffissament et deutement, tous et singuleirs, liqueis tesmongnont que unc *denier namusois* et unc *denier lovengnis* astoent d'unc pris et d'une valeur et qu'il levoent a cens de sangnour et assi payevent a cheaz az queis li dis sangnour devoit cens noef deniers namusois por unc *viez gros,* compteis teils douse vies gros por unc *bon fran;* en déclarant que li denier namusois ou lovengnis montoit unc *prikette* moins dois *copilhes* et demie; et en oultre oyus ensi et examineis les dis tesmons, sy mandames pardevant nos les cangeurs de Liége sermenteis, az queis nos remostrames yceli différent, et les requérimes qu'il vosissent par leur ensemble oyr leurs aisneis et visenteir leurs papiers et nous raporteir par serimens chu qu'il troveroent et savoir poroent delle

dicte question. Sy fisent li maistres des cangeurs por ce appelleir le dicte conpangnie, parlont ensemble, oyrent leurs aisneis, visentont leurs papiers et comparurent lendemain pardevant nous et tous d'une accord par le vive vois et boche Henry de Warouz le jovene, cangeur de nous la justice, fisent dire et remostreir à nous que ilhs ne savoent parfaitement à parleir delle valeur des deniers namusois, mais trovoent en leurs papiers auctentikes par le tesmongnage et déclaration de leurs anchiens, que ilh avoit teile differenche entre les *deniers ligois* et les *lovengnis*, assavoir que les owyt deniers ligois compteis dois *tournois* por unc denier fasoent unc viez gros, dont les douze viez gros valent unc bon fran d'or, et les noef deniers lovengnis ne fasoent que owyt deniers ligois ou unc viez gros dont les douse valent teil fran com deseur. Parque oyut avis et déliberacion entre nous sor tout ce que dit est considereit qu'il astoit suffisament tesmongniet pardevant nous que li deniers namusois et lovengnis astoent tout d'unc pris et d'unc valeur, et en recharge alle dicte court qui por ce astoit mandée pardevant nous en présenche de ambedois les parties qui avoent abligyet et remostreit tout ce que ilh leur avoit plaisit por venir à leurs intentions, disimes par loy que li dis manans et surséans por ledicte assiese ou borgesie dont lesdictes lettres ou chartres qui sont ens coffre des dis esquevins font mention payassent d'an en an az dis sangnours en teile manière que deseur est contenut, assavoir noef deniers namusois ou lovegnis por owyt denier ligois ou por unc viez gros, et les douze viez gros en le valeur d'unc bon fran d'or. (Échevins de Liége, III, 55 v°.)

(*Communiqué par M.* S. Bormans).

L'Amérique prend goût à la numismatique. Et, comme tout ce qu'elle fait, elle le fait vite et bien, il est à prévoir qu'elle marchera à pas de géant pour rattraper la vieille Europe. Quelle concurrence à nos pauvres amateurs que ces néo-numismates du Nouveau Monde, riches à millions et jetant l'or à pleines mains pour satisfaire leurs ardentes convoitises! Déjà, après la Société de Montréal, sont venues celles de Philadelphie et de New-York. Pour les spéculateurs, c'est le moment d'acheter. La hausse est inévitable, et quelle hausse !! Il y a là mieux à faire pour eux que dans les Langrand, les mexicains, les métalliques, etc., etc. Au pis aller, il leur resterait toujours quelque chose.

R. Ch.

Dans la liste des publications périodiques que nous avons donnée, ci-dessus, page 186, nous avons oublié de dire, à propos des *Münzstudien* de M. le Dr Grote, que le recueil du même auteur *Blätter für Münzkunde*, qui avait paru de 1835 à 1838, se composait de quatre volume in-4°, avec nombreuses planches.

R. Ch.

Nous venons de recevoir, de la Société numismatique de Montréal, au Canada, une petite brochure de quatorze pages, reproduisant divers articles de journaux qui concernent cette association; à cet envoi était joint une feuille in-plano intitulée *A Chronological Numismatic compendium of the twelve Caesars, and a summary of*

remarkables Evenst from the Birth of Julius Caesar B. C. 100, *to the death of saint John the Evangelist, A. D.* 100. arranged by Stanley C. Bagg. F. N. S. member of the Numismatic Societies of London, Philadelphia and Montreal.

Ce tableau synoptique est d'un usage commode et utile pour les amateurs.

R. Ch.

M. Vander Chijs, le savant et zélé conservateur du Musée de Leyde, continue à publier, tous les deux mois, dans le journal *de Leydsche Courant,* la liste de tous les accroissements de son cabinet, des acquisitions qu'il a faites, des dons qu'il a reçus. C'est un excellent exemple qu'il donne à ses confrères des autres pays, mais qui, malheureusement, n'est guère imité.

R. Ch.

L'Art gaulois ou les Gaulois d'après leurs médailles, par M. Eugène Hucher. Le Mans, 1867, in-4°.

La huitième livraison de ce curieux recueil vient de paraître. Nous avons déjà eu plusieurs fois occasion de parler de l'entreprise de M. Hucher, qui s'est proposé de retrouver l'art des Gaulois en grossissant à la loupe leurs monnaies. Ce procédé a donné, sans doute, des résultats intéressants, mais quelquefois si inattendus, si drôles même, qu'on est tenté de sourire. Que dire de ces chevaux dislo-

qués, de ces cochons impossibles? Il y a surtout une pièce qui nous intrigue, c'est le n° 2 de la planche 18, au revers de laquelle se voient deux béquillards qui ont l'air de solliciter les passants, avec la légende gauloise : KΔRIΘA (*Carita*) qui ressemble singulièrement à de l'italien.

Un texte, nous le répétons encore, est indispensable pour tirer de ce travail le fruit qu'on a droit d'en attendre; et, bien qu'il ne soit pas annoncé dans le prospectus, nous espérons que M. Hucher se décidera à le donner.

R. Ch.

Monnaies de Durbuy. Le 12 novembre 1298, Gérard de Luxembourg, seigneur de Durbuy, fait connaître que, Hugues de Chalon, évêque de Liége, s'étant plaint, par l'intermédiaire de Jehan de Chalon, que lui, Gérard, en *faisant battre monnaie*, avait porté préjudice à l'évêché de Liége, il a, par obéissance à son seigneur Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arlon, supprimé ladite monnaie et promis de ne plus en battre ni en faire battre, jusqu'au moment où il pourra prouver à l'évêque et au comte qu'il en a le droit. Ont comparu comme témoins : Soisiers de Borsiet et Évrard Dossen, seigneur de Peeres, lesquels avaient intimé à Gérard de Luxembourg, de la part de Henri, la défense de battre monnaie.

(*Inventaire des chartes de Saint-Lambert, à Liége*, n° 439.)

A-t-on retrouvé ces monnaies de Gérard de Luxembourg, seigneur de Durbuy?

R. Ch.

La Monnaie de Bruxelles s'occupe, depuis quelque temps, avec une grande activité, de la fabrication des pièces de vingt francs au type de Léopold II. On s'accorde à considérer cette nouvelle monnaie comme parfaitement réussie. En effet, M. Wiener, tout en restant dans les conditions exigées pour les monnaies, c'est-à-dire la possibilité d'être empreintes à la presse et l'épaisseur voulue pour être empilées, a su donner à la tête du roi un relief tout à fait exceptionnel et double de celui des pièces italiennes. Il avait à lutter contre une autre difficulté : conserver la ressemblance, faire du réalisme, cela en présence de la tête *romanisée* et tout idéale des monnaies françaises ; et, cette difficulté, il l'a également surmontée.

R. Ch.

Nécrologie. — Notre zélé correspondant et collaborateur, M. le baron F. J. A. de la Fons-Melicocq est décédé à Raismes, le 8 juin dernier, à l'âge de 64 ans et six mois.

On annonce aussi la mort de deux amateurs hollandais, M. le colonel Noot, à Harderwyk, et M. le professeur Baart de la Faille, à Groningue, dont le nom, il y a quelques années, *retentissait,* si souvent, dans les ventes de Gand. Encore des collections qui vont être dispersées !

R. Ch.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX.

Réunion du bureau du 19 avril 1867.

Sur la proposition de MM. Chalon et Vanden Broeck, le titre d'associé étranger est conféré à :

MM. le Dr *Jos.* Bergmann, conservateur du cabinet des médailles à Vienne.

Heiss (*Aloïs*), auteur de la monographie des monnaies chrétiennes de l'Espagne, à Madrid.

Le Secrétaire, Cam. Picqué.

Le Président, R. Chalon.

Réunion extraordinaire du 5 mai 1867, à Gand.

Présents : MM. Chalon, *président ;* Vanden Broeck, *trésorier ;* Picqué, *secrétaire ;* Vander Auwera, colonel Meyers, Léop. Wiener, lieutenant-colonel Mailliet, Pinchart, capitaine Cocheteux, *membres effectifs ;* Maus, comte de Limburg-Stirum, Serrure fils et Ch. Onghena, *correspondants regnicoles.*

MM. le chanoine Béthune et Edm. Vander Straeten s'excusent, par lettres, de ne pouvoir assister à la séance.

M. le président informe l'assemblée que l'Académie d'archéologie de Belgique prie la Société d'engager un certain nombre de numismates à assister au Congrès archéologique international qui s'ouvrira à Anvers, le 25 août prochain.

La Société avait décidé, l'année dernière, qu'une délégation serait donnée aux membres manifestant le désir d'assister au Congrès.

Se sont fait inscrire : MM. Cocheteux, Meyers, de Coster, Wiener, Chalon, Picqué, Pinchart, Vander Auwera, Mailliet et Dugniolle.

M. le président saisit cette occasion pour annoncer aux sociétaires que, par faveur spéciale, ils pourront se procurer, au prix de sept francs, la médaille commémorative du Congrès, gravée par M. Léop. Wiener.

L'assemblée passe ensuite à la discussion des titres des

candidats à proposer en remplacement d'un membre honoraire, de deux membres effectifs et de deux correspondants regnicoles.

M. Durand, de Genève, annonce à M. le président un nouvel envoi de médailles. L'assemblée renouvelle ses remerciements à l'honorable membre qui, en toute circonstance, tient à cœur d'obliger la Société royale de numismatique.

M. le président croit devoir rappeler à l'assemblée, qu'il sera donné aux membres présents à la réunion générale du mois de juillet prochain un jeton frappé spécialement pour cette circonstance.

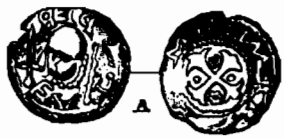
Communications scientifiques.

M. Léop. Wiener met sous les yeux de l'assemblée l'essai de la nouvelle pièce d'or de vingt francs de Léopold II de Belgique.

M. Chalon communique l'empreinte d'un denier, qui lui a été envoyée par M. le baron de Pfaffenhoffen. Cette pièce, imitation des deniers écossais à la tête de profil, porte, du côté de la tête, la légende HENRICVS COME(*s*). de l'autre, INC | VEL | DCI | DVS. M. le baron de Pfaffenhoffen, qui, d'abord, avait cru y voir une monnaie de Cuel(*inbourg*), fait observer qu'il n'y avait point, à l'époque de cette pièce, de *comte* Henri de Culenbourg. Il invite les membres de la Société à chercher le mot de cette énigme. M. Chalon rappelle que la *Numismatic chronicle* a publié, jadis, parmi des imitations de deniers anglais, une pièce à la tête de face, portant également

Henricus Comes. Il se demande si cette pièce et celle de M. de Pfaffenhoffen ne viendraient pas du même comte et du même atelier.

M. Serrure, fils, exhibe une précieuse monnaie d'Ypres du XIe siècle.



Elle porte, au droit, une tête casquée, placée entre une épée et une bannière, et la légende I—PER—EA, qu'on lit à rebours. La légende du revers est douteuse. La croix du centre ressemble à celle qu'on trouve sur les deniers de Baudouin IX.

M. le colonel Meyers propose de lire, au revers, *S. Martinus i* (*sanctus Martinus Iprensis*). Il fait remarquer qu'il existe une grande analogie entre cette pièce et les monnaies de la trouvaille de Maestricht.

M. Serrure abonde dans le sens de M. Meyers. Pour approuver la lecture proposée, il se fonde sur cette considération que, dans l'ouvrage de V. Gaillard *sur les monnaies des comtes de Flandre,* il est parlé de deniers frappés à Bruges, au XIe siècle, et portant *St. Donatus*. Toutefois, il faut admettre, pour la pièce qui nous occupe, que le *m* a la valeur d'un *n*.

M. Chalon fait observer qu'à l'époque indiquée ci-dessus, on confondait souvent ces lettres l'une avec l'autre.

L'assemblée se range à l'opinion de MM. Serrure et Meyers.

M. le conseiller Maus produit une belle médaille de mariage, gravée par Pierre van Abeele, peintre et médailleur hollandais du XVIIe siècle. Le droit représente Junon *Pronuba*, et le revers Vénus, tenant un cœur et traînée par ses cygnes.

M. Vander Auwera exhibe une variété intéressante de la médaille de petit module du poëte brabançon J.-B. Houwaert. Elle porte, au revers, la légende : *S. Jan Baptista Hovwaert*, 1571. Le poëte avait trente-huit ans, lorsque cette médaille fut gravée.

M. Picqué communique à l'assemblée deux méreaux de brasseries anversoises, du XVIe siècle. L'un porte, au droit, un fort entouré d'eau, le nom de la brasserie le *Château* (*Casstel*) et la date de 1580. Au revers, se trouvent une main, une étoile et un *d*. L'autre méreau représente, d'un côté, une vue d'Anvers prise de l'Escaut, et, de l'autre, une main, un point et un *p*.

MM. Vander Auwera et Mailliet soumettent à l'appréciation de l'assemblée quinze jetons inédits, des Pays-Bas, du XVe, du XVIe et du XVIIe siècle.

M. Pinchart communique quelques spécimens de sceaux de la collection de l'État, reproduits par la photographie.

M. le conseiller Maus manifeste le désir de voir frapper en Belgique des monnaies-médailles, ou monnaies historiques, à l'imitation de ce qui se fait dans quelques États de l'Allemagne, pour conserver le souvenir d'événements importants.

M. Vanden Broeck exhibe six jetons de Bruxelles, de la première moitié du XIVe siècle. Ils portent tous, au revers, l'archange saint Michel, tel qu'il est représenté sur un

jeton, publié dans la *Revue de la numismatique belge*, t. IV, 4e série. Ce sont, pense-t-il, les premiers que les magistrats de la cité brabançonne aient fait frapper. Quelques-uns de ces jetons ont, au revers, des armoiries de familles patriciennes; les autres portent des emblèmes banaux, l'écu écartelé aux quatre lions de Brabant, le châtel à la croix, une croix cantonnée de tierces-feuilles, etc.

M. Serrure communique à l'assemblée un daalder frappé au nom et à l'effigie de Philippe II, pour la province d'Overyssel, *et à la date de* 1580; le revers porte le type et la légende ordinaire des monnaies royales.

Le même membre présente encore une pistole d'or, de Théodore de Bronckhorst, baron de Batenburg, imitée d'une monnaie italienne.

Le Secrétaire, CAMILLE PICQUÉ.

Le Président, R. CHALON.

Réunion du bureau du 17 mai 1867.

Présents : MM. CHALON, *président;* Dr DUGNIOLLE, *vice-président;* ED. VANDEN BROECK, *trésorier;* CAM. PICQUÉ, *secrétaire.*

M. A. Brichaut, contrôleur à la monnaie, annonce à M. le président qu'il vient de trouver, dans l'œuvre de feu M. Braemt, graveur en chef de la Monnaie, un coin inédit du revers d'une médaille frappée à l'occasion de la proclamation du duc de Nemours au trône de Belgique.

M. A. Brichaut fait gracieusement hommage d'un exemplaire de cette médaille à la Société royale de numismatique.

M. le Dr Jos. Bergmann, directeur du cabinet des médailles de Vienne, envoie à la Société une copie galvanoplastique de la médaille que ses collègues lui ont offerte l'année dernière.

M. Durand fait don au cabinet de la Société de la médaille frappée pour le Club alpin à l'occasion de la fête donnée par M. Ernest Griolet, propriétaire de la Bella-Tola.

Deux médailles de grand module accompagnent la précédente. La première a été frappée en l'honneur d'André Barberi, président de l'Académie Tibérine; l'autre vient d'être gravée par M. Hugues Bovy, et représente Gioachino Rossini.

M. le président dépose sur le bureau un exemplaire de la grande médaille de l'inauguration de la colonne du Congrès, que Mme Ve Hart lui a adressée pour la Société.

M. le Dr Dugniolle, vice-président, offre en prix une médaille d'or de deux cents francs à l'auteur du meilleur travail manuscrit sur la question suivante :

« Faire la description, le classement chronologique des « jetons historiques des dix-sept provinces des Pays-Bas, « frappés pendant le xve siècle, jusqu'à la mort de Marie « de Bourgogne. »

Les mémoires devront être rédigés en français, afin qu'ils puissent être insérés dans *la Revue de la numismatique belge*, si la Société le juge convenable; ils devront être adressés, francs de port, avant le 1er mai 1868,

à M. Cam. Picqué, secrétaire, rue de l'Étuve, 78, à Bruxelles.

Les auteurs ne mettront point leur nom à leur ouvrage; ils y inscriront seulement une devise, qu'ils répéteront sur un billet cacheté renferment leur nom et leur adresse.

Le prix ne pourra être accordé aux ouvrages, remis après le temps prescrit ou à ceux dont les auteurs se feront connaître.

En cas de publication de son mémoire dans la Revue, l'auteur aura droit à *cent* exemplaires tirés à part.

Le Secrétaire, CAMILLE PICQUÉ.

Le Président, R. CHALON.

Une absence de M. le Bibliothécaire nous force à remettre à la livraison suivante la liste des ouvrages reçus et des dons faits à la Société.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. le chanoine Félix Béthune, *à M.* R. Chalon, *président de la Société royale de Numismatique.*

Monsieur le président,

Dans l'article très-intéressant que vous avez publié dans la *Revue de la Numismatique belge,* sous le titre de *Jetons de mariage,* à la p. 332 et suiv. du t. V de la 4e série, il y a quelques légendes qui, malgré votre perspicacité bien connue, sont restées indéchiffrables : je ne me hasarde point à l'interprétation du mystérieux n° 3, Schuut-Gouverne-Druckstaet-Tonberne, mais je voudrais vous proposer une explication pour les trois lettres I. G. M, qui terminent la légende du revers du n° 1, et que, avec le consentement de M. le professeur Bormans, vous avez laissées « ad libitum. »

En conservant à la légende MANVS. DNI. PROTEGAT. NOS, la valeur d'une citation biblique (quoique cette phrase ne se rencontre point *textuellement* dans la Bible) ou plutôt celle d'une invocation, d'une prière, je voudrais considérer les trois lettres I. G. M, comme les initiales d'autant de mots qui terminent la phrase et qui en déterminent davantage la signification et j'en ferais par exemple : *In Gaudio Matrimonii* ou mieux encore, *In*

Gubilæo Matrimonii. Cette dernière interprétation offre à mes yeux l'avantage de respecter parfaitement la vôtre et de ne point contrarier les dates par lesquelles vous avez prouvé qu'en 1580, il s'agit pour Simon Pyle de célébrer le jubilé plutôt que les premiers jours de son mariage. Quant à l'emploi de la lettre G à la place du J, qui commence habituellement le mot jubilé comme nous l'écrivons aujourd'hui, il ne faut même point avoir recours au dictionnaire de Trévoux qui dit que souvent le G a été employé pour le J ou le J pour le G; il suffit de nous rappeler combien de fois les mots Gecton ou Gectoir se rencontrent dans la numismatique de cette époque pour admettre sans crainte l'interversion de ces deux lettres, si souvent confondues du reste, et dont l'emploi simultané ne serait pas sans exemple, je crois, même pour le mot jubilé dont il s'agit.

Je comptais aussi faire une petite rectification à la lettre de l'honorable confrère M. Wiener, insérée même tome, p. 365; mais le savant associé étranger M. Seguin de Genève, s'est chargé p. 458, de rétablir la véritable orthographe et aussi le vrai sens du mot Maunday ou Maundate-Thursday.

Agréez, etc.

FÉLIX BÉTHUNE.

Lettre de M. le comte M. Nahuys, *à* M. R. Chalon, *président de la Société royale de Numismatique.*

Monsieur et très-honoré président,

M. W.-J. de Voogt, a communiqué, dans la *Revue de la Numismatique belge* (1), deux médailles du graveur Étienne, de Hollande; dont la seconde représente le buste de Florent Alewyn, avec cette légende : FLORIS · ALLEWIIN · ÆT · 37, 1559.

Malgré ses recherches, M. de Voogt n'a pu réussir à retrouver les traces de ce personnage; nous n'avons également rencontré dans aucune généalogie de la famille Alewyn, le nom de Florent.

Toutefois un document authentique, que nous tenons en mains, nous fournit quelques renseignements à l'égard de ses relations de famille.

Le document dont il s'agit est l'acte du partage de l'héritage de Florent Alewyn, entre son arrière-neveu Thierri Alewyn et son arrière-nièce Cornélie Alewyn, veuve de Balthasar Jans, passé à Amsterdam, le 2 octobre 1638, par-devant le notaire Frédéric van Banchem.

Cet acte nous apprend que Florent Alewyn était fils de Thierri Ier, de ce nom, et frère de Jacques, maître des

(1) 4e série, t. V, pp. 347-349.

monnaies; que ce dernier eut deux fils; 1° Jean, qui remplit comme son père la charge de maître des monnaies, et 2° Thierri II, bourgmestre de Harderwyk, qui fut père de Thierri III, et de Cornélie, qui partagèrent entre eux la succession de leur grand-oncle Florent.

Par le diplôme de noblesse (1), donné à Pavie, au mois de février 1623, par Louis XIII, roi de France, à Thierri II (Diderick de Halevin), nous apprenons : 1° que Thierri I (père de Florent et de Jacques), prit une part active aux guerres d'Italie (1525-1527), sous les drapeaux du roi de France, et que sa bravoure lui valut l'honneur et la distinction de recevoir, devant Pavie, l'ordre de chevalerie, des mains du roi François Ier; que son fils Jacques (Jacob de Halevin) était grand-maître des monnaies de Gueldre, et que le fils de celui-ci, Thierri II (le sieur Diderick de Halevin) fut membre des états généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas; 2° que cette famille Alewyn ou Halevin, est d'ancienne noblesse, car bien que le diplôme précité, contienne la formule : *Anobly et anoblissons faict et déclare faisons et déclarons noble et du titre de noblesse décoré et décorons*, ce document doit plutôt être considéré comme une confirmation de noblesse, que comme un anoblissement, attendu qu'en premier lieu, nous lisons dans ce même diplôme, un peu plus haut : *Avons de nre authorité royalle par ces pntes le dict de Halevin* (Thierri II), *tenu et reputé issu de noble race;* et qu'en second lieu, Thierri Ier, père de Florent

(1) L'original se trouve aujourd'hui en la possession de M. M.-F.-B. Alewyn, capitaine d'artillerie, à Utrecht.

et de Jacques, et grand-père de Thierri II, doit avoir été noble, pour avoir pu être nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel [1], vu que, afin d'en pouvoir être investi, il fallait être gentilhomme de nom et d'armes; règle qui fut observée rigoureusement encore sous le règne de François Ier.

Même en admettant pour un instant la supposition que Thierri Ier n'aurait pas été noble, mais qu'à cause de sa prouesse, il devint l'objet d'une distinction tout à fait exceptionnelle de la part du roi, alors encore on ne doit pas oublier, qu'à l'égard de la chevalerie, quand (ce qui du reste arrivait très-rarement) celui qui en était investi n'était pas noble, le roi avait l'habitude de l'anoblir au préalable.

Ainsi, dans tous les cas, le père de Florent Alewyn, et, par conséquent aussi, lui et son frère Jacques étaient nobles, ainsi que le sont encore les descendants de ce dernier.

Alewyn, Allewyn, Halevin et Halewyn, avec ou sans la particule *de* ou *van*, sont autant de modifications d'un même nom, se rattachant aux mêmes personnes. Ainsi Jacques Alewyn est mentionné dans son instruction comme maître des monnaies, en date du 6 août 1594, comme Alewyn [2], tandis que dans une lettre de la chambre des

[1] L'ordre de chevalerie que reçut Thierri Ier, du roi François Ier (1515-1547), ne pouvait être que celui de Saint-Michel, attendu qu'à cette époque il n'y eut en France pas d'autre ordre de chevalerie que celui-là. Cet ordre, créé en 1469, se soutint avec honneur sous Louis XI, son fondateur, et sous ses trois successeurs.

[2] M. G. Van Hasselt, *Oudheden van Gelderland*, t. I, p. 99.

comptes de Gueldre, en date du 30 janvier 1589 (1), et sur sa pierre sépulcrale (2) qui se trouve dans le chœur de l'église à Harderwyk, il est nommé Halewyn.

Dans l'acte de nomination de Thierri II, comme député des états de Gueldre auprès des états généraux, en date du 26 mai 1621, il est mentionné comme Diederik van Halewyn, docteur en droit et bourgmestre de la ville de Harderwyk. En sa qualité de membre des états généraux, on le trouve mentionné, depuis 1621 jusqu'à 1626, tantôt comme van Halewyn et puis comme van Alewyn.

Dans le diplôme du roi Louis XIII, lui, son père et son grand-père sont nommés de Halevin, tandis que dans l'acte de partage de la succession de Florent Alewyn, tous les membres de cette famille, cités dans cette pièce, sont désignés par le nom de Alewyn.

Thierri III, épousa le 14 septembre 1599, à Amsterdam, dans l'église neuve, à l'âge de vingt-cinq ans, Marie Schuurmans. Par conséquent, il naquit, en 1574. A ce mariage assista comme témoin, Balthasar Jans, son beau-frère, qui, suivant l'acte de partage, avait épousé sa sœur Cornélie.

Ces époux eurent, entre autres enfants, deux fils : 1° Frédéric, né à Amsterdam, le 27 août 1603, qui épousa, le 15 septembre 1637, Agathe Geelvinck, dont est descendue

(1) Van Hasselt, *Klaerbank van Engelanderholt*, p. 30.

(2) Voici l'inscription qui se trouve sur cette pierre : « Hier leijt « begraven Jacob Halewyn, in zijn leven Muntmeester van 't Fursten- « dom Gelre en Graafschap Zutphen, sterft den 26 maijus 1606, stijlo « veteri, ende zijn huisvrouw Juffer Margrieta van Slooten, sterft den « 19 maijus 1618. »

la branche aînée, dite Opperdoes Alewyn, et 2° Abraham, né à Amsterdam, le 11 décembre 1607, marié, le 10 décembre 1630, à Gertrude Hoofdman, dont est issue la branche cadette de la famille Alewyn.

Florent Alewyn décéda à Amsterdam, comme le dit l'acte de partage, mais quand?

Attendu qu'il était âgé de trente-sept ans, en 1559, ainsi que l'indique l'inscription de sa médaille, il a dû naître, en 1522. Or en supposant même qu'il ait atteint un âge très-avancé, sa mort ne peut avoir eu lieu qu'au commencement du XVIIe siècle, et par conséquent, ses héritiers ont employé bien du temps pour régler le partage de sa succession.

Les armes de cette famille Alewyn ou Halewyn sont telles qu'elles sont représentées dans le diplôme du roi Louis XIII, et décrites dans la note que vous avez ajoutée à la notice de M. de Voogt, savoir : écartelées à la croix d'argent brochant sur les écartelures, aux 1 et 4, de sable à la sirène de carnation, aux 2 et 3 d'azur à trois besants d'argent; sur le tout de gueules à la tour d'or, ouverte et ajourée du champ.

Agréez, etc.

MAURIN NAHUYS.

Utrecht, 26 mai 1867.

MÉLANGES.

Encore Secundus. Notre savant confrère M. J. Dirks a donné, dans ce volume, page 454, la description d'un tableau qu'il a vu à Embden, représentant la même histoire de *Secundus* que l'artiste hollandais du XVIIe siècle avait ciselée sur la médaille reproduite pl. IV, t. V de la 3e série de ce recueil ; mais, comme les Parisiens de l'an passé à propos de l'introuvable Lambert, il en est réduit à répéter : qui a vu Secundus? où est Secundus?

Plus heureux que lui, nous nous croyons obligé de faire part aux lecteurs de la Revue du fruit de nos recherches. C'est dans les soixante volumes in-folio du *Lexicon* de Zedler que nous avons enfin déterré l'introuvable. On y voit, en effet, que Secundus était un philosophe pythagoricien qui vivait sous le règne de l'empereur Adrien. Son histoire ressemble à celle d'OEdipe; il eut, comme lui, le malheur d'épouser, sans le savoir, sa propre mère. Celle-ci, dit-on, ne l'ignorait pas; et comme Julia Domna, plus tard, à l'égard de son fils Caracalla, l'avait fait tomber dans le piége.

Après la découverte de son inceste involontaire, il fut comme frappé d'un éternel mutisme, ou ne voulut plus jamais ouvrir la bouche. Accusé devant l'empereur, il se laissa condamner quand un mot pouvait le sauver.

Les auteurs cités par Zedler sont : Philostrate, l. I;

Sophist., p. 543; Fabricius, *Bibl. graec.*, l. II, ch. 13, et Brücker, *Philos. hist.*, l. III, p. 339. N'ayant pas ces livres à ma disposition, je ne puis dire si l'on y trouve d'autres détails sur notre taciturne personnage.

Espérons qu'un hasard nous mettra également sur les traces de l'*enfant retrouvé* auquel le revers de la médaille est consacré. Les costumes turcs des acteurs de ce drame nous font croire qu'il faut le chercher dans les histoires orientales, peut-être dans les *Mille et une nuit*.

J.-F.-G. Meyer.

On a vendu aux enchères, dans le courant du mois de juillet dernier, la collection la plus nombreuse qui ait été jamais mise en vente à Paris, celle du comte de L'Espine. Le catalogue, qui ne se composait que de 1,839 numéros, aurait dû former plusieurs volumes, si l'on avait, comme en Hollande et en Allemagne, indiqué séparément chaque pièce. Mais on avait suivi, en l'exagérant, une tout autre méthode, empruntée aux Anglais; on avait formé des lots; « ce qui, dit le catalogue, est préférable pour les amateurs et pour les marchands. » Pour les marchands, soit; mais pour les amateurs, il est difficile de comprendre l'avantage qu'ils peuvent trouver à se voir forcés de prendre soixante ou quatre-vingts pièces pour en avoir une seule qu'ils désirent conserver. Nous avons remarqué des lots réellement monstrueux, par exemple le n° 1564, « trois cent quarante jetons flamands d'*argent*. »

Il est certain que ce lot, vendu en détail, devait pro-

duire dix fois davantage; les jetons d'argent étant généralement très-rares. Mais qui achètera à la fois trois cent quarante jetons dont, peut-être, il possède déjà les neuf dixièmes?

La magnifique bulle d'or de Baudouin de Constantinople, qui formait seule le lot n° 1753, a été vendue 2,000 francs.

R. Ch.

Le cabinet numismatique, à la bibliothèque impériale de Paris, vient d'acquérir, au prix de TRENTE MILLE FRANCS, une seule médaille, la pièce de vingt statères d'Eucratidès, roi de la Bactriane. M. Chabouillet, sous l'administration duquel le cabinet des médailles de France prend un développement inusité, signala cette merveille unique à M. Taschereau, administrateur général de la bibliothèque impériale, qui, sur les instances de M. Chabouillet, obtint du ministre de l'instruction publique l'autorisation de faire cette acquisition extraordinaire. On ne peut assez louer le zèle et l'activité que M. Chabouillet a déployés dans la conclusion de cette affaire. Sa conduite contraste avec celle de la plupart des conservateurs, qui sont malheureusement plus portés à conserver leurs doux loisirs et leurs appointements qu'à augmenter leur besogne en augmentant leurs collections.

R. Ch.

Le numéro XXVI, nouvelle série, de la Revue anglaise de numismatique (*The Numismatic Chronicle*), se compose des articles suivants :

1° Monnaies romaines, frappées dans la Grande-Bretagne, par J.-F.-W. de Salis, Esq. 6 pages et 2 planches;

2° Description d'un dépôt de pièces anglo-saxonnes, trouvé à Chaucton Farm (Sussex), par Barclay Vincent Head. Esq. 64 pages et 2 planches;

3° Sur certains deniers d'argent de Henri VI qui se rattachent intimement aux premières pièces d'Edward IV, par le Rev. Assheton Pownall, 11 pages;

4° Histoire de la typographie par les médailles (*Numismata typographica*), par William Blades. Esq. 5 pages ;

5° Les premières monnaies arméniennes, par Edward Thomas. Esq. 17 pages;

6° Publications nouvelles et mélanges.

La Revue anglaise, dans un esprit de bonne confraternité dont nous lui sommes particulièrement reconnaissants, continue à faire connaître à ses lecteurs ce qui compose les différents recueils périodiques qui paraissent à Bruxelles, à Paris, à Berlin, etc., etc., sur la numismatique.

R. Ch.

Nous avons reçu le premier numéro d'un nouveau catalogue périodique de monnaies à prix marqués, qui se publie à Gothenbourg en Suède, par MM. Selling et Sahlstrom. Ce premier numéro comprend exclusivement les monnaies suédoises.

R. Ch.

Moneta, medaglie e sigilli dei marchesi e principi di Soragna, descritti dal dottor Luigi Pigorini. Parma dalla tipografia Rossi-Ubaldi, 1867, gr. in-8, 24 pages et une planche.

Soragna (beaucoup de nos lecteurs l'ignorent sans doute) est une petite bourgade à quatre lieues et demie de Parme, sur la rive gauche d'une rivière qu'ils ne connaîtront pas davantage, le Stirone. Cette seigneurie était passée par les femmes de la famille Lupi dans celle des Meli, par suite du testament de Diofebo Lupi, fait, le 24 octobre 1513, en faveur du fils de sa sœur, Gian Paolo Meli.

La famille Meli avait alors, par concession impériale de 1530, ajouté à son nom celui de Lupi.

Au commencement du siècle dernier, les Meli-Lupi, marquis de Soragna, furent élevés par l'empereur Joseph Ier à la dignité de princes de l'Empire. Le diplôme concédé à Jean-Paul-Marie IV, portait, en toutes lettres, qu'il aurait le droit d'établir un atelier monétaire dans sa principauté, d'y faire des monnaies d'or, d'argent et de cuivre, lesquelles devront porter d'un côté l'aigle de l'Empire et de l'autre l'écusson aux armes avec les noms et titres de l'impétrant, etc., etc.

Jean-Paul n'usa pas de la permission; mais son frère et successeur, Nicolas, voulut, paraît-il, établir son atelier monétaire à Soragna. Ce projet fut-il mis à complète exécution? La chose est douteuse. On ne connaît, du moins, dans les collections publiques ou privées, aucune pièce de l'époque, qui l'atteste. Seulement, les *coins* d'un ducat d'or sont conservés dans les archives des Meli-

Lupi ; et ces coins ont servi récemment à frapper quelques rares essais en or, en cuivre et en plomb.

M. le docteur Luigi Pigorini, directeur du Musée royal de Parme, nous a donné, en 1863, un curieux mémoire sur les monnaies de Val di Taro, autre petite seigneurie, dans le duché de Parme. On ne peut qu'encourager l'auteur à continuer ses explorations dans cette partie la plus difficile, souvent, mais qui n'est pas la moins curieuse, les infiniment petits, les *infusoires*, de la numismatique. Nous avouons notre prédilection pour ce genre de recherches.

R. Ch.

Le XXIe volume de la *Revue orientale d'Allemagne* contient une analyse étendue des *Éléments de la numismatique musulmane*, de notre regretté collaborateur Fr. Soret. Ce n'est pas la première fois que M. Stickel s'occupe des articles de numismatique orientale que publie notre Recueil. A plusieurs reprises il les a signalés à l'attention des orientalistes. Cette fois il s'étend sur le mérite des *Éléments*, de M. Soret, qui, sous leur titre modeste, pourraient passer inaperçus. Pour donner une idée de l'abondance d'indications de toute nature qu'ils renferment, M. Stickel relève ce fait, qu'Adler ne connaissait que quatorze variétés de la lettre He, tandis que M. Soret n'en donne pas moins de quarante et une. Les invocations pieuses du chapitre intitulé « Éléments principaux dont se composent les légendes des monnaies arabes, » sont également plus nombreuses que dans l'Index III du relevé de Fraehn.

M. Soret les range alphabétiquement et avec l'indication des dynasties et des princes isolés, sur les monnaies desquels ces formules se lisent. Les données nouvelles sont aussi nombreuses dans toutes les parties du manuel. La classification des monnaies, dont la plupart sont de découverte récente, est claire et bien ordonnée. Nous avons maintenant un cadre dans lequel on fera aisément entrer ce qui reste à découvrir. La partie la plus importante des *Éléments* est, sans contredit, la table alphabétique de tous les ateliers monétaires musulmans connus. « Nous relevons, dit M. Stickel, cinq cent cinquante numéros, sans compter les numéros doubles; ajoutez à cela deux suppléments, en tout six cents numéros. Le chiffre paraîtra surtout remarquable, si l'on se reporte au temps d'un autre investigateur, O.-G. Tychsen. A elle seule cette liste montre les étonnants progrès que la science a faits dans ces soixante et dix dernières années. » C'est grâce au concours de MM. Bartholomaei, Dorn, Millies et Sauvaire, et à l'aide de son admirable collection, que M. Soret a pu réunir tant de noms nouveaux. Les auteurs de l'Orient en citent d'autres encore, mais jusqu'ici les monnaies de ces ateliers n'ont pas été trouvées. M. Stickel estime que la dernière œuvre de M. Soret agrandit l'horizon de la numismatique. Elle couronne dignement une vie consacrée à la science.

CAM. P.

Alcune annotazioni numismatiche, di Camillo Brambilla. Pavia, tipografia dei fratelli Fasi. 1867, in-4°, 52 pages et une planche.

Nous avons déjà eu occasion de parler, dans ce Recueil, des travaux de M. Camille Brambilla, à propos de sa dissertation sur une monnaie d'Ardouin, marquis d'Ivrée, élu roi par les Italiens, qui l'opposaient à l'empereur Henri II. Cette nouvelle publication se compose de douze articles différents et offre, par sa variété, l'intérêt d'un recueil périodique. Nous réservons à notre savant collaborateur, M. Morel Fatio, qui s'occupe spécialement des monnaies d'Italie, le soin et le plaisir de faire connaître, plus en détail, l'œuvre de M. Brambilla.

R. Ch.

Record rendut par nous, les esquevins de Liége, alle requeste de honorables et saiges les maistres et governeurs de boin mestier des neaveurs delle citeit, ycelluy demandant pour et en nom de eaus et leurs borgesies, comme le disoient, à cause des cens hiretables deyus dedens ladite cité, frankiese et banlieuwe, en demorons delles certaines lettres faites sur lesdis cens du temps monseigneur Englebert, de pieu mémore, par la grasce de Dieu, évesque de Liége, approuvées et confermées de nos prédicesseurs maieur et esquevins, scellées des seelx d'aucuns desdis esquevins, dont en ycelles est fait mention, come apparoir povoit de premier fache, et ensi les recordons, sauvons et wardons en le fourme que elles gissent, voir si avant que

ons en at useit et nient plus avant. Desqueles lettres les teneures s'ensyent de mot à mot; et premier s'ensiet le tenure de le lettre dudit monseigneur Englebert.

Nous Englebert, par le grausce de Dieu, évesque de Liége, faisons savoir à tous que comme le maistre, jureit, conseals et tout le universitet de notre cité de Liége, nous ayent démostreit que li comuns pueples de notre dicte citeit et banlieu, fuissent et seroient tres-griesvement adamagies en payant leur cens ale loy de notre pays, et en perderoient et ewissent perdut li plussieurs leurs hiretaiges, se nous supplyèrent tres-humblement que sour ce vuellissiens porveir de remède covenable; nous, remirans tels damaiges, pour notre pueple aidier et conforteir, si que plus tenus soyent à nos et à nous églieses, à leurs pryers et del consentement de nous églieses de Liége, heut sur ce plussieurs foys consel et advis, avons ordenet et accordeit, ordinons et accordons de grasce espécial, que le terme de cent ans continuelment ensiwant après le daulte de ces présentes lettres, dedens notre dite citeit en banlieuwe devant dite, on paierat les cens hiretaubles, en quelconques manière qu'on les doye ou puisse devoir, soit en *vies gros*, en *noires tournois*, ou en autres diverses monoies, ledit terme durant, en le manière qui chi après s'ensyet : c'est assavoir : pour une *denier* de bone monoie, quant deniers de petitte monoie teile que comunément courat en notre dite citeit à pain, à chair et à vin. Le quele grasce, le terme de cent ans deseurdit, faite et ottroié à notre citeit et banlieuwe deseurdite, nous, évesque desus només, avons encoveut de ténir, faire et acomplir durant ledit terme, sens de rins alleir encontre par nos ne par altruy en tout ou en

partie en manière nulle, par le tesmongnaige de ces lettres overtes scellées de notre seel, faites et données l'an de grasce M. CCC. chinquante owyt alle Division des apostelez.

Item, le tenure delle lettre de nos prédécesseurs, mayeur et esquevins, fichie parmi ladicte lettre dudit monseigneur Englebert, s'ensyet en tels parleirs :

A tous cheauz qui ces présentes lettres veront et oront, nous, li maistres et li esquevins delle cité de Liége, salut en Dieu permanable et cognissance de véritet; comme pour renformée deute pays et accord entre révérend peire en Dieu notre chier et amet singnur monsingnour Englebert, par la grasce de Dieu, évesque de Liége, d'une part, et les habitans, sorséans et généralment tout le comon pueple delle cité et banliewe de Liége, d'autre part, nous révérend peire desseur escript, pour li et pour ses successeurs, évesques de Liége, ottroyast de grasce espécial as maistres de ladite citet, chu suppliant et en chu stipulant pour tout l'universitet et comon pueple desseur escript, par manière de statut, instituoit à dureir et fermement tenier par l'espause de cent ans adont ensiwant, que toutte manière de cens hiretaubles que on devoit ou que on poroit devoir dedens la cité, franchiese et banliewe, seroient leveis et payés durant le terme deseur escript le vies gros tournois pour XXXIJ deniers, comon payement corant en bourse dedens ladite cité à jour que li paiemens des cens desseur escrips eskieront, ou pour cescun denier de cens quant deniers dedit paiement, sens défallir, ensi qu'il est plus plainement contenut ens es lettres sur ce faites, de son seel scellées, parmi lesqueles ces présentes sont infichies et anexées. Sachent tuit que le accort desseur escript fut alle

requeste de notre révérend peire et des maistres deseur dis publyés à péron, à Liége, et mis en singne d'aprovance et de confermation en le warde de nos, les esquevins de Liége qui ad ce faire fumes présens, par Rauskin de Warouz, mayeur de Liége pour le temps en fealteit pour monseigneur Jaque Chabot, chevalier, mayeur et esquevin de Liége, etc. — Chu fut par nous dit et recordet selonc le teneure desdites lettres et si avant que ellez ont estet uséez et nient plus avant, le xv° jour de janvier l'an M. CCCC. et XXXI. (*Échevins de Liége*, VII, f° 9 v°.)

(*Communiqué par M. S. Bormans.*)

Le 11 novembre prochain et les quatre jours suivants, aura lieu, à Paris, la vente aux enchères publiques de la magnifique collection de médailles grecques, formée par M. Gréau. Le catalogue, rédigé par M. Henri Cohen, se compose de 3,462 numéros et est orné de cinq belles planches gravées par M. L. Dardel. Il se distribue, à Paris, chez M. H. Hoffmann, et, à Bruxelles, chez M. Van Trigt, rue Saint-Jean, n° 30.

R. Ch.

Il y a, en ce moment, à Anvers, une exposition curieuse d'objets d'art, gravures, livres et dessins, concernant exclusivement cette ville, ou ayant rapport à son histoire. Nous devons citer spécialement une admirable collection de

monnaies, médailles, jetons et méreaux anversois, appartenant à M. le greffier Terbruggen, et formée, jadis, (si nos renseignements sont exacts) par M. l'ex-archiviste Fréd. Verachter.

R. Ch.

Une vente assez considérable de monnaies et de médailles suédoises se fera, le 2 octobre, à Stockholm, dans la chambre des ventes de livres. Le catalogue se compose de 1,220 numéros.

R. Ch.

Le 7 octobre commencera la vente de la belle collection de Mme la douairière Van de Poll, sous la direction de M. J. de Kruyff, rue Domkerkhof, à Utrecht. Le 10 du même mois, vente, à Gand, d'une collection de pièces grecques, romaines et coloniales venant de la Syrie. Le catalogue de cette vente comprend des *lots* — genre parisien — de plus de 300 médailles.

R. Ch.

NÉCROLOGIE.

JACQUES BAART DE LA FAILLE.

Rarement une année se passe sans que la numismatique perde quelques-uns de ses adeptes et parmi ceux-ci souvent les plus utiles et les plus distingués.

Cette année ne fait point exception. C'est pour nous un triste devoir d'annoncer aux lecteurs de la *Revue,* dont plusieurs l'ont connu personnellement, la mort d'un homme qui fut en même temps médecin célèbre, numismate éminent et possesseur d'une collection numismatique tellement riche qu'on n'en trouvera que rarement d'égale dans les Pays-Bas.

Issu d'une noble et illustre famille d'origine italienne, mais depuis des siècles fixée tant en Belgique qu'en Hollande, Jacques de la Faille naquit à Groningue, où son père occupait alors une chaire à l'Université, le 25 juin 1795. Il avait d'heureuses dispositions aux études; déjà en 1808, n'ayant que treize ans, il fut inscrit comme étudiant à l'Université de sa ville natale dont il devait être, un jour, un des ornements les plus beaux. Quatre années plus tard, en 1812, il fut promu docteur en philosophie, et dès lors il s'appliqua uniquement à la médecine. Après la défense d'une dissertation intéressante (1) il fut nommé, le 24 mai 1817,

(1) *Dissert. de Asphyxia, imprimis neonatorum.*

docteur en médecine, et quelques jours plus tard en obstétrique.

M. de la Faille se fixa comme médecin dans sa ville natale où il ne tarda point à devenir un des plus recherchés parmi ses collègues. Sa clientèle s'augmenta journellement et ses qualités supérieures ne restèrent point inaperçues. Quand, en 1832, une chaire de médecine à l'Université devint vacante par le départ du professeur Hendriksz, M. de la Faille fut désigné pour la remplir et jamais on n'eut le droit de se plaindre de ce choix. Presque jusqu'à sa mort il fut un instructeur habile de ses disciples dont il était plutôt l'ami dévoué. Maintes fois il a reçu les preuves les plus éclatantes d'estime et d'amitié de tous ceux qui avaient le bonheur de le connaître. Ainsi il recevait, pour ne citer que ces deux distinctions, en 1841, la décoration du Lion néerlandais et plus tard le mandat de membre du conseil municipal de Groningue, emploi qu'il a rempli jusqu'à sa mort. Donner ici une liste de toutes les commissions qu'il a présidées ou dont il fut membre nous conduirait trop loin : rappelons seulement que peut-être personne n'a tant fait que lui pendant les invasions du choléra dans notre ville, et qu'encore l'année passée quand cette maladie y fut plus terrible que jamais, il fit à lui seul, bien que malade et souffrant, plus que beaucoup d'autres ensemble.

Au commencement de cette année M. de la Faille se retira comme professeur, à cause de son âge avancé et de son état maladif. Il espérait goûter encore quelques années d'un repos si bien mérité après une vie active et utilement occupée. Mais, hélas! il n'en fut pas ainsi. Atteint d'une

maladie mortelle, il succomba après de longues souffrances, qu'il endura avec une patience vraiment héroïque, le 19 mai 1867, regretté non-seulement de ses enfants et d'une nombreuse famille, mais d'une ville entière, que dis-je, de presque toute une province. Rarement il mourut ici quelqu'un qui fût si généralement aimé et aussi populaire que M. de la Faille, qui laisse un vide difficile à remplir.

Doué d'un esprit pénétrant, il jugeait les personnes qu'il rencontrait d'un coup d'œil, et le plus souvent avec une admirable justesse. Gai et spirituel, sa conversation était fort recherchée, et sa sincérité à toute épreuve, sa bonté extraordinaire le faisait aimer dès qu'on avait le bonheur de faire sa connaissance.

Quelques jours avant sa mort, il fut surpris par un cadeau comme on en reçoit bien rarement. Un certain nombre de ses amis avaient résolu de lui offrir, le 24 mai 1867, quand il aurait été depuis cinquante ans médecin, une médaille frappée en son honneur. Cette médaille, véritable chef-d'œuvre, dû au burin de Van der Vellen, représente, d'un côté, le portrait très-ressemblant du jubilaire, avec ces légendes : *Jacobo Baart de la Faille. Viro Clarissimo M. D. 24 Maji* 1817, *24 Maji* 1867. *Amici*. Au revers, on voit un vieillard malade et une mère avec son enfant tendant les mains au dieu de la médecine qui leur offre des remèdes. Sur le dernier plan on distingue un temple et le soleil couchant, allusion à l'âge du professeur, le tout entouré de cette belle inscription : *Per decem lustra semper vigilans*. (*Voir* pl. XVII, n° 1.)

Lorsque la position de M. de la Faille, devenant de plus

en plus critique, fit craindre sérieusement qu'il n'atteignit pas la journée tant désirée du 24 mai, on lui montra, quelques jours avant sa mort, avec toutes les précautions que son état exigeait, l'écrin contenant un exemplaire en or, un en argent et un en bronze de la médaille. Touché jusqu'aux larmes par ce cadeau « princier » comme il le disait lui-même, il exprima sa reconnaissance. L'homme et le médecin avaient en lui la satisfaction de se voir appréciés selon leurs mérites, et le numismate le plaisir de se voir éternisé par une belle médaille.

Juger les mérites de M. de la Faille n'est pas la tâche que nous nous sommes imposée, et de plus ce n'en est pas ici la place. Les grands hommes ressemblent aux pierres précieuses ; eux aussi ont leurs facettes dont chacune rayonne les lumières qu'on doit avoir vues séparément avant qu'on puisse se former une idée juste de la valeur de l'ensemble. Nous nous bornerons à parler de M. de la Faille en sa qualité de numismate, de bibliophile et d'amateur de curiosités; car en dehors de son cabinet de monnaies il avait encore une bibliothèque des plus étendues, une collection d'autographes et un musée d'objets anatomiques fort remarquable.

M. de la Faille appartenait à cette classe de numismates qui, non contents d'une seule série ou tout au plus d'un genre, ne se bornent en formant un cabinet que là où pour ainsi dire la numismatique elle-même a ses confins. De là son grand savoir, ses connaissances universelles.

Il fut versé dans la numismatique ancienne comme dans celle du moyen âge et des temps modernes, et il est à jamais regrettable qu'il n'ait pas conservé par écrit un peu plus de

ce qu'il savait. Nous ne connaissons qu'une notice de sa main sur une médaille gravée par Van Berckel à l'occasion du jubilé de la levée du siége de Groningue, en 1672 (1), et le catalogue manuscrit d'une partie de sa collection. Il eut jadis l'intention de donner une monographie des monnaies groningoises, pour laquelle il avait déjà réuni bon nombre de dessins. D'autres occupations firent ajourner ce projet, devenu sans but depuis les publications du savant conservateur du musée de Leyde.

M. de la Faille était un amateur aimable; jamais il ne refusait d'ouvrir ses médailliers aux numismates vraiment capables d'en apprécier le contenu. Nous-même avons profité souvent de sa bonté, et plus d'une fois il nous confia les plus grandes raretés, quand nous en avions besoin, soit pour nous-même, soit pour d'autres.

Les collections numismatiques de M. de la Faille n'échapperont pas au sort fatal mais commun des cabinets de ce genre. Elles seront mises aux enchères, peut-être encore dans le cours de l'année, à Amsterdam, chez M. G. Théod. Bom. Le catalogue en sera dressé soit d'après le manuscrit du défunt, soit d'après les données qu'il a délaissées, mais toujours avec un soin minutieux. Ce cabinet est formé principalement de monnaies tant antiques que du moyen âge et modernes de presque tous les pays. Les médailles, les jetons, etc., n'y entraient que par exception. Parmi les monnaies grecques il y en a de fort

(1) Cette notice est insérée dans le *Groninger Volks Almanak voor* 1838. La médaille fut décrite plus tard dans le *Vervolg op Van Loon*, n° 485.

rares et de très-belles, mais la collection de monnaies romaines, tant consulaires qu'impériales et byzantines, dont quelques centaines en or, est surtout remarquable. M. de la Faille affectionnait particulièrement cette collection.

Les temps modernes sont le moins richement représentés, bien qu'on trouve plus d'une pièce moderne d'un grand prix dans ses cartons. Beaucoup plus riches sont les séries de presque tous les pays de l'Europe au moyen âge. Entrer dans des détails nous conduirait trop loin, fixons seulement l'attention des amateurs sur les monnaies de toutes les différentes seigneuries des Pays-Bas, de l'Angleterre, du Nord, de la France, de l'Espagne et même du Portugal, et en premier lieu, de l'Italie et des différentes principautés fondées en Orient pendant les Croisades. Il nous reste à faire remarquer une belle série de médailles et de bulles papales et une série de médailles d'hommes célèbres, parmi lesquelles il y a plusieurs de ces belles médailles italiennes du xve siècle.

La collection de médailles, monnaies obsidionales et monnaies de Groningue est la plus complète et la plus belle qui existe. M. de la Faille avait une préférence marquée pour la numismatique de sa ville natale.

J.-E.-H. Hooft van Iddekinge.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX.

Assemblée générale annuelle du 7 juillet 1867, à Bruxelles.

Présents : MM. Chalon, président; Dugniolle, vice-président; Ed. Van den Broeck, trésorier; Guioth, bibliothécaire; Herry de Cocqueau, contrôleur; Cam. Picqué, secrétaire; Wiener, Cocheteux, Pinchart, chanoine Béthune, Bon Surmont, Van Miert, Bon de Pitteurs de Budingen, L. de Coster, Mailliet, Kl. Wytsman, Meyers, Van der Auwera, membres effectifs; Maus, B. de Jonghe, correspondants regnicoles.

MM. Alp. Vandenpeereboom, Ch. de Brou, Ulysse Capitaine, Cte M. de Robiano et Cluyskens s'excusent, par lettres, de ne pouvoir assister à l'assemblée.

M. le secrétaire lit le procès-verbal de la séance précédente, qui est approuvé.

Il est donné lecture du compte du trésorier, qui est arrêté et approuvé, et qui sera adressé à tous les sociétaires.

M. le secrétaire fait un rapport sur les travaux de la

Société royale de numismatique, pendant l'année 1866-1867. Ce rapport sera adressé à tous les sociétaires avec la prochaine livraison de la *Revue*.

L'assemblée vote des remerciements à M. le vice-président qui a bien voulu offrir en prix une médaille d'or de deux cents francs à l'auteur du meilleur travail manuscrit sur les jetons historiques des dix-sept provinces des Pays-Bas, frappés pendant le xve siècle, jusqu'à la mort de Marie de Bourgogne.

Le bureau, par l'organe de M. le président, propose le maintien de la cotisation annuelle, ce qui est accepté à l'unanimité.

Le scrutin pour l'élection d'un membre honoraire en remplacement de M. de Schulthess-Rechberg, décédé, confère ce titre à M. le Dr Müller, de Copenhague, auteur de la *Numismatique de l'ancienne Afrique*.

On procède ensuite à la nomination de deux membres effectifs en remplacement de MM. Goddons et Payen. MM. le conseiller Maus et le Cte de Limburg-Stirum ayant obtenu la majorité des suffrages, sont proclamés membres effectifs de la Société.

MM. L. Geelhand, archéologue, et A. Brichaut, contrôleur à la Monnaie, sont nommés membres correspondants regnicoles.

Le scrutin pour le renouvellement du bureau et de la commission directrice de la Revue, donne les résultats suivants :

Président : M. R. Chalon;
Vice-président : M. le Dr Dugniolle;

Trésorier : M. Ed. Van den Broeck;
Bibliothécaire : M. Guioth;
Contrôleur : M. Herry de Cocqueau;
Secrétaire : M. Cam. Picqué.

MM. Chalon, L. de Coster et Picqué sont élus directeurs de la Revue, pour 1868.

M. le président distribue ensuite aux membres effectifs présents à l'assemblée un jeton spécial et portant la date du 7 juillet 1867.

M. le Bon Surmont appuie la proposition faite par M. Maus de demander à M. le Ministre de l'Intérieur, que le gouvernement fasse frapper des médailles historiques, ayant le poids, le titre et le module des monnaies courantes, et destinées à conserver le souvenir d'événements importants; ainsi que cela se pratique dans plusieurs pays d'Allemagne et comme on l'a déjà fait en Belgique, lors du mariage de S. A. R. le duc de Brabant, du 25e anniversaire de l'inauguration de Léopold Ier, etc.

Cette proposition rencontre l'assentiment général de l'assemblée.

COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES.

M. Wytsman communique à l'assemblée un denier d'argent inédit de Faustine jeune, buste à gauche.

M. Geelhand exhibe deux médailles inédites et non gravées dans l'ouvrage de Van Loon; M. de Coster, une pièce de cinq francs, au nom et aux armes de l'amiral anglais, Philippe d'Auvergne, duc de Bouillon, et au millésime de 1815; M. Van der Auwera, quatre jetons belges inédits du xve siècle; M. Maus, un jeton satirique allemand, et M. Mailliet des épreuves en plomb du sceau de Machaut, fille de Robert, avoué d'Arras, seigneur de Béthune et de Termonde, et de Marguerite de Flandre, comtesse de Gueldre.

Le Secrétaire, CAM. PICQUÉ.

Le Président, R. CHALON.

Réunion du bureau du 28 août 1867.

Sur la proposition de MM. Chalon et Van den Broeck, le titre d'*associé étranger* est conféré à M. le docteur Louis Pigorini, directeur du Musée royal des antiquités, à Parme, et auteur de plusieurs ouvrages de numismatique.

Le Secrétaire, CAM. PICQUÉ.

Le Président, R. CHALON.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

AU 1er OCTOBRE 1867.

MEMBRES HONORAIRES [1].

NOMS ET QUALITÉS.	DATE D'ADMISSION.
MM.	
YONG-AKERMAN (John), secrétaire de la Société des antiquaires de Londres	4 juillet 1841.
DE LONGPÉRIER (Adrien), membre de l'Institut de France, etc.	—
DE SAULCY (LE BARON Frédéric), sénateur, membre de l'Institut de France, etc.	—
DE KOEHNE (S. E. LE COMMANDEUR Bon), conseiller d'État actuel, directeur du bureau héraldique, etc., à Saint-Pétersbourg	—
VANDER CHIJS (P.-O.), professeur à l'université de Leyde, etc.	—
DE PFAFFENHOFFEN (LE BARON), chambellan de S. A. R. le grand-duc de Bade, à Donaueschingen.	—
DE MEYER (LE DOCTEUR), conservateur du cabinet des médailles, à Zurich	—
MEYER (J.-F.-G.), conservateur du cabinet royal des médailles, à La Haye	—

[1] Le nombre des membres honoraires est fixé à vingt-cinq.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE D'ADMISSION.
MM.	
Promis (le chevalier **Dominique**), conservateur des musées royaux, etc., à Turin.....	20 septembre 1846.
De la Saussaye (L.), ex-directeur de la *Revue numismatique*, recteur de l'Académie de Lyon...	—
Sabatier (J.), membre de la Société impériale d'archéologie de Saint-Pétersbourg, à Paris.....	4 mars 1849.
Castellanos (don **Basilio Sebastian**), président de l'Académie royale d'archéologie, à Madrid..	6 juillet 1851.
Fustagueras y Fuster (don **Jaime**), archéologue, à Barcelone.....	—
De Bernabé (don **Ramon Polo**), président du séminaire de Sarragosse.....	—
Dirks (J.), avocat, à Leeuwarde, membre des états généraux et de l'Académie royale des Pays-Bas.....	—
Hildebrand (B.-E.), conservateur du musée des antiques, à Stockholm.....	—
Leitzmann (le révérend J.), directeur de la *Revue numismatique de Weissensée*.....	—
Mantellier (P.), président à la Cour d'appel d'Orléans, etc.....	—
Tornberg, professeur à l'université de Lund.....	—
Robert (**Charles**), directeur au ministère de la guerre, à Paris.....	5 juillet 1863.
De Rauch (A.), chambellan de S. M., secrétaire de la Société numismatique, etc., à Berlin.....	—
Nahuys (le comte **Maurin**), archéologue, à Utrecht.	2 juillet 1865.
Deschamps de Pas (L.), ingénieur, à Saint-Omer..	1 juillet 1866.
Morel-Fatio, archéologue, etc., à Paris.....	—
Muller (le docteur L.), archéologue, à Copenhague.	7 juillet 1867.

MEMBRES EFFECTIFS [1].

NOMS ET QUALITÉS.	DATE D'ADMISSION.
MM.	
Chalon (Renier), docteur en droit, membre de l'Académie royale, etc., à Bruxelles.....	Fondateur.
De Bethune (le chanoine), secrétaire de l'évêché, à Bruges.....	—
De Coster (Louis), membre de plusieurs sociétés savantes, à Bruxelles.....	—
De la Fontaine (le baron), président du conseil d'État du grand-duché, à Luxembourg.....	—
De Meyer (J.), rentier, à Gand	—
De Pitteurs de Budingen (le baron), propriétaire, à Namur.....	—
De Robiano (le comte **Maurice**), sénateur, membre du conseil héraldique, à Bruxelles.....	—
Guioth (J.-L.), ingénieur en chef honoraire, à Bruxelles.....	—
Meyers (M.-B.), colonel du génie, à Gand.....	—
Perreau (A.), agent de la Banque, à Tongres.....	—
Piot (Charles), docteur en droit, conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale	—
Serrure (C.-P.), docteur en droit, correspondant de l'Académie royale, à Gand.....	—
Van Miert (Dominique), pharmacien, conseiller communal, à Mons.....	—
Herry de Cocqueau (François), docteur en droit, à Bruxelles.....	6 octobre 1844.
Nothomb (le baron), membre de l'Académie royale, ministre plénipotentiaire de Belgique, à Berlin.	20 septembre 1846.
Lefevre (E.-C.), rentier, à Gand.....	—
Cuypers van Velthoven (Prosper), membre de plusieurs sociétés savantes, à Bruxelles.....	1 juillet 1849.

[1] Le nombre des membres effectifs est fixé à trente-cinq.

NOMS ET QUALITÉS	DATE D'ADMISSION
MM.	
Pinchart (Alexandre), chef de section aux archives de l'État, à Bruxelles.....	1 juillet 1849.
Pety de Thozée (J.), propriétaire, membre de plusieurs sociétés savantes, à Grune.....	4 juillet 1852.
De Witte (le baron J.), membre de l'Académie royale, associé de l'Institut de France, etc., à Wommelghem	5 juillet 1857.
Cocheteux (C.), capitaine du génie, à Anvers.....	—
Dugniolle, docteur en médecine, à Bruxelles.....	—
Vander Auwera, conseiller provincial, receveur de la ville, à Louvain.....	5 juillet 1858.
Capitaine (Ulysse), secrétaire de l'institut archéologique, à Liége.....	8 juillet 1860.
Picqué (Camille), attaché à la section des médailles de la Bibliothèque royale, à Bruxelles.....	—
Vandenpeereboom (Alph.), ministre de l'intérieur, président de la Société archéologique d'Ypres.....	5 juillet 1863.
De Nedonchel (le comte Georges), membre de la Société historique de Tournay.....	—
Cajot (le chanoine), membre de la Société archéologique de Namur.....	—
Vanden Broeck (Ed.), négociant, à Bruxelles....	3 juillet 1864.
Maillijet (V.), lieutenant-colonel pensionné, à Bruxelles.....	—
Wiener (Léopold), statuaire et graveur en chef des monnaies, etc., à Bruxelles.....	—
Wistman (Clément), notaire et archéologue, à Termonde.....	—
Surmont (le baron), archéologue, à Gand.....	2 juillet 1865.
Maus (C.), conseiller à la Cour d'appel, à Bruxelles.	7 juillet 1867.
De Limburg-Stirum (le comte), à Gand.....	—

CORRESPONDANTS REGNICOLES [1].

NOMS ET QUALITÉS.	DATE D'ADMISSION.
MM.	
Helbig (Henri), archéologue, à Seraing.....	7 juillet 1861.
Vanderstraeten (Edmond), employé aux Archives de l'État, à Bruxelles.....	—
Serrure (C.-A.), avocat, etc., à Gand.....	5 juillet 1863.
Onghena (Charles), graveur, etc., à Gand.....	5 juillet 1864.
De Brou (Charles), archéologue, etc., à Bruxelles.	—
Coubeaux (Hippolyte), archéologue, à Bruxelles.	—
Kluyskens (Hippolyte), professeur, à Gand.....	2 juillet 1865.
De Jonghe (Baudouin), à Bruxelles.....	—
Brichaut (Charles), contrôleur des monnaies, à Bruxelles.....	7 juillet 1867.
Geelhand (Louis), homme de lettres, à Bruxelles.	—

ASSOCIÉS ÉTRANGERS.

Nijhoff (Martinus), libraire, à la Haye.....	14 octobre 1856.
Duquenelle (Victor), membre de l'Académie impériale de Reims, correspondant de la Société des antiquaires de France, à Reims.....	28 octobre 1856.
Saubinet (Étienne), trésorier de l'Académie, etc., à Reims.....	—
Boulanger (G.), ingénieur, à Paris.....	5 novembre 1856.
Penon (Casimir), négociant, à Marseille.....	—
Morin (Henri), fils, banquier, à Lyon.....	—
Bretagne, directeur des contributions directes, à Nancy.....	—
Salmon (Philippe), avocat, à Paris.....	—
Dancoisnes (L.), notaire, à Henin-Liétard.....	—
Minart, conseiller, à Douai.....	—
De Veye de Burine, colonel, à Utrecht.....	—
Hucher (E.), magistrat, au Mans.....	10 avril 1857.

[1] Le nombre des correspondants regnicoles est limité à dix.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE D'ADMISSION.
MM.	
De Voogt (W.-J.), à Amsterdam	10 avril 1857.
Dumoulin (F.-J.-L.), notaire, à Sittard	—
Bascle de Lagrèze (G.), conseiller, à Pau	30 août 1857.
Boudard (P.-A.), archéologue, à Béziers	5 octobre 1857.
Colson (Alex.), docteur en médecine, à Noyon	15 avril 1859.
Landré (J.-D.), à Amsterdam	6 mai 1859.
Van Geuns, à Dieren, près d'Arnhem	—
Roach Smith (sir Ch.), à Strood, comté de Kent.	6 septembre 1860
Preux, avocat général, à Douai	—
De Roemer (le baron), membre de la première Chambre du royaume de Saxe, à Dresde	4 juin 1861.
Van Hende (Édouard), auteur de la *Numismatique lilloise*, à Lille	—
De Wismes, archéologue, à Saint-Omer	29 novembre 1861.
Bazot (A.), notaire, à Amiens, membre de la Société des antiquaires de Picardie, etc	2 novembre 1862.
Durand (A.), à Lancy, près de Genève	27 février 1863.
Rouyer (Jules), directeur des postes, à Nancy	20 mars 1863.
Friedlaender (le docteur D.-J.), archéologue, à Berlin	10 décembre 1863.
Compère (Amédée), consul de Belgique, à Oléron.	—
Beale-Poste, Esq., archéologue, à Maidstone (Kent)	—
Namur (A.), professeur, secrétaire de la Société royale grand-ducale, à Luxembourg	—
Pauly (Henri), Recteur de l'école supérieure, à Montjoie	5 juillet 1864.
Elberling (le docteur), numismate, etc., à Luxembourg	19 novembre 1864.
Maggiora-Vergano-Bricchetti (le chevalier), à Asti	14 janvier 1865.
S. A. S. Monseigneur le prince de **Hohenlohe-Waldenbourg**, au château de Kupferzell (Wurtenberg)	14 janvier 1865.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE D'ADMISSION.
MM.	
Barozzi (Nicolas), directeur du musée Correr, à Venise	27 octobre 1865.
Ponton d'Amécourt (vicomte de), président de la Société numismatique française, à Trilport (Seine-et-Marne)	—
Madden (W. Frédéric), du British Museum, secrétaire de la Société numismatique de Londres	—
Hoopt Van Iddekinge (le chevalier J.-E.-H.), à Paterswolde (province de Groningue)	4 août 1866.
Don Alvaro Campaner y Fuertes, directeur du *Memorial numismatico*, à Barcelone	18 décembre 1866.
Caucich (A.-R.), directeur du *Bullettino*, etc., à Florence	18 janvier 1867.
Seguin (F.), à Genève	—
Bergmann (le Dr Jos.), conservateur du cabinet des médailles, etc., à Vienne	19 avril 1867.
Heiss (Aloïs), archéologue et numismate, à Madrid	—
Pigorini (Louis), directeur du musée royal des antiquités, à Parme	28 août 1867.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'ANNÉE 1867-1868.

Président : M. Renier Chalon.
Vice-Président : M. le Dr Dugniolle.
Contrôleur : M. Herry de Cocqueau.
Trésorier : M. Vanden Broeck.
Bibliothécaire : M. Guioth.
Secrétaire : M. Camille Picqué.

COMMISSION DE LA REVUE.

MM. Renier Chalon.
Louis de Coster.
Camille Picqué.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

LISTE DES OUVRAGES REÇUS PENDANT LES 2e ET 3e TRIMESTRES 1867.

Revue numismatique française. Année 1867. Nouvelle série, t. XII, n° 1, janvier et février.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres, etc., de Belgique, 36e année, 2e série, t. III, 1857; t. XXIII, nos 4, 5, 6; t. XXIV, nos 7 et 8, 1867.

Neues lausitzisches Magazin. Görlik, 1867.

Rivista Numismatica Italiana, etc., volume II, Fascicule I. Asti, 1867.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. IV, 1867, 1re, 2e et 3e livraisons.

Messager des sciences historiques. Année 1867, 1re et 2e livraisons.

Revue trimestrielle, 2e série, 14e volume, 14e année, t. II, avril; 15e volume, 14e année, t. III, juillet 1867.

Bibliothèque de l'École des Chartes, 27e et 28e années, 6e série, t. III, 2e et 3e livraisons, 1867.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. XVI, 2e livraison, 1867.

Catalogue de médailles des xve et xvie siècles, etc., dont la vente a eu lieu à Paris, les 4 et 5 juin 1867.

Om Ringen eller Diademet Som et Symbol paa Kongevœrdighelen i Persien, etc., Af Dr L. Müller. Offert à la Société par l'auteur, 1867.

Kritik af E. Rapps opfattelse af det forchristelige kors og Christi monogram Som Symboler paa Soldyrkelsen. Af Dr L. Müller. Offert à la Société par l'auteur, 1866.

Fortsatte Bemœrkninger om Oldtidssymboler af Stierne-, kors- og cirkel form. Af Dr L. Müller. Offert à la Société par l'auteur, 1867.

Miscellanea Numismatica di Carlo Kunz, 1867. Offert à la Société par l'auteur.

Monete inedite dei Gran Maestri dell' ordine di S. Giovanni di Gerusalemme in Rodi dichiarate da P. Lambros. Primo supplemento, 1866. (Traduit du grec par M. C. Kunz).

Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg. Année 1865, t. XXI.

Régeste genevois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève, avant l'année 1312. 1866.

Berliner Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. IX Heft. (Dritten Bandes drittes Heft.) Berlin, 1867.

Die Münzen und Medaillen Graubündens beschrieben und abgebildet, von C.-F. Trachsel. Berlin, 1866.

Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, 3e et 4e trimestres de 1866, nos 53 et 54; 1er trimestre de 1867, no 55.

The numismatic chronicle, 1867. 1re et 2e parties. Nouvelle série, nos XXV et XXVI.

Annales de la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art de la province de Luxembourg. 4e cahier, 1861.

Institut archéologique du Luxembourg. Annales, t. V, 1er cahier. Arlon, 1867.

Fête de la Bella-Tola, 29 juillet 1866. Genève, 1867. (Offert à la Société royale de numismatique, par M. Griolet.)

Aanteekeningen betrekkelyk de nymeegsche vroedschaps- en vereering-penningen, door W.-J. de Voogt. Amsterdam, 1866. Brochure.

Annuaire de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 33e année, 1867.

Le Cabinet historique, 12e année, t. XII, 1866; 13e année, janvier, février, mars, avril et mai 1867.

Rapport sur l'activité de la commission impériale archéologique en 1864, publié par ordre suprême. Saint-Pétersbourg, 1865.

Unedirte Münzen as der Sammlung S. E. des K. K. Internuntius zu Konstantinopel, Herrn Freiherrn von Prokesch-Osten.

Numismatischer Verkehr, nos 5 et 6, juli 1867.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XXII, 1867.

Annales de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres, t. III, 3e et 4e livraisons, 1867.

Mémoires et publications de la Société des arts et des lettres du Hainaut, t. X, 1866; t. Ier, 1867.

Acta universitatis Ludensis, Lunde universitets Ars-Skrift. Mathematik och Naturvetenskap, 1865, VI; Rätts och Statsvetenskap, 1865, VI; Philosophi, Sprokvetenskap of Historia, 1865, VI.

Föreläsningar och öfningar vid Carolinska universitetet i Lund varterminen, 1867.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. Année 1867, nos 1 et 2.

Alcune annotazioni numismatiche di Camillo Brambilla. Pavie, 1867.

Mémoires de la Société libre d'émulation de Liége. Nouvelle série, t. III, 1866.

Tables générales du recueil des bulletins de l'Académie royale des sciences, etc., de Belgique, 2e série, t. I à XX.

Förteckning öfver en Samling Mynt och Medaljer M. M., etc., 1867.

CABINET NUMISMATIQUE.

PIÈCES REÇUES PENDANT LES 2me ET 3me TRIMESTRES.

	Argent.	Bronz.
Trois koppecs 1842	»	1
Deux id. 1843	»	1
Un id. 1842	»	1
Un demi id. 1841	»	1
Pièces dites Poloukku	»	1
Vingt koppecs 1857	1	»
Dix id. id.	1	»
Cinq id. id.	1	»
Piéces offertes à la Société par M. Seguin, de Genève	3	5
Prix de concours de gravure en médaille ouvert par la classe des beaux-arts de la Société des beaux-arts, etc., de Genève, en 1866	»	1
Rossini par M. Bovy	»	1
Pièce offerte à la Société par M. Bovy, graveur à Genève	»	1
Maundy coins de la reine Victoria, offert à la Société par M. Léopold Wiener	4	»
A reporter	7	8

Report.	7	8
Médaille en l'honneur du Dr Jos. Bergmann, copie galvanique. Don de M. Jos. Bergmann.	»	1
Jeton du *Club Alpin* à l'occasion de la fête de la *Bella-Tolla*. (En nickel). Don de M. Griolet	»	1
Médaille inédite de M. Braemt : *l'Indépendance est le prix de leur courage*. Don de M. Brichaut.	»	1
Jeton de la Société royale de numismatique de Belgique, à l'effigie de Hubert Goltzius, assemblée générale annuelle du 7 juillet 1867, à Bruxelles.	»	1
Baron de Stassart. Revers : *Au courageux défenseur des libertés publiques*. Don de M. le baron de Pitteurs de Budingen.	»	1
Médaille frappée pour la maison de sûreté cellulaire à Mons, 1864-1867. Don de M. le Ministre de la justice	»	1
André Barberi. Don de M. Durand	»	1
Totaux.	7	15

Bruxelles, le 21 septembre 1867.

Le Bibliothécaire,
Guioth.

ERRATUM.

Page 448, ligne 7 : sa horde, lisez : la Horde.

TABLE DES MATIÈRES.

MÉMOIRES.

Supplément au catalogue des monnaies de la principauté et évêché de Liége, par M. A. Perreau. 1
Catalogue des monnaies obsidionales et de nécessité, par M. le lieutenant-colonel P. Maillet (4e article) 63
Une double énigme, par M. J. Dirks. 103
Monnaie d'un seigneur de Cunre, frappée à Emeloord, dans l'île de Schokland, par M. J.-E.-H. Hooft van Iddekinge. 109
Quelques méreaux et plombs de marque relatifs à l'Artois, par M. Deschamps de Pas. 114
Een friesch Bruno muntje ten onregte toegeschreven aan de heeren van Kuinre en aan Mewekinus, heer van Ruinen (Une monnaie frisonne de Brunon attribuée à tort aux seigneurs de Kuinre et à Mewekinus, seigneur de Ruinen. Brochure de 5 pages, in-8°, 1866.), par M. J. Dirks 132
Médaille honorifique d'or donnée par Georges-Guillaume, électeur de Brandebourg, duc de Prusse, etc., etc., à Guillaume de Pabst, seigneur de Kaldenbach, en 1620, par M. le Cte Maurin Nahuys. 138
Second supplément à l'essai d'une monographie des médailles et méreaux des corporations armées des Pays-Bas (1559-1800), par M. J. Dirks 143
Trésor de Wieuwerd. — Ornements et monnaies mérovingiennes et byzantines en or, par M. J. Dirks. 149
Documents pour servir à l'histoire des monnaies, par M. de la Fons-Mélicocq 164
Géographie numismatique. — Monnaies imperiales romaines, par M. J. Sabatier. 193
Catalogue des monnaies obsidionales et de nécessité, par M. le lieutenant-colonel P. Mailliet (5e article). 283

Médaille inédite en l'honneur de Jean-François Le Petit, par M. le Cte Maurin Nahuys 304
Bibliographie numismatique italienne, par M. Morel-Fatio . . . 329
Jetons de mariage, par M. R. Chalon. 333
Deux médailles du graveur Étienne, de Hollande, par M. W. J. de Voogt 348
Noms attribués par un moraliste du xve siècle à diverses monnaies, par M. De la Fons-Mélicocq. 353
Actes officiels. — Monnaie d'or. 357
Souvenir des croisades, par M. R. Chalon. 389
Catalogue des monnaies obsidionales et de nécessité, par M. le lieutenant-colonel P. Mailliet (6e article). 393
Monnaies impériales frappées à Nimègue, par M. W. J. de Voogt. 410
Poids du moyen âge, par M. R. Chalon. 418
Médaille d'Albert Pio de Savoie, comte de Carpi, par M. François Rabut. 420
Méreaux de Tournay, par M. R. Chalon 425
Desiderata en fait de jetons, par M. le comte de Limburg-Stirum. 433
La plus grande médaille qu'on ait jamais frappée, par M. R. Chalon. 437
Médaille d'un numismate, à propos de la pose de la première pierre d'un phare sur une des sommités des Alpes, par M. A. Durand. 440
Catalogue des monnaies obsidionales et de nécessité, par M. le lieutenant-colonel P. Mailliet (7e article). 485
La plus ancienne monnaie des seigneurs de Coevorde, par M. J.-E.-H. Hooft van Iddekinge. 496
Bibliographie numismatique italienne, par M. A. Morel-Fatio. . 499
Actes officiels 503

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. le baron J. de Witte à M. R. Chalon, président de la Société royale de numismatique 359
Lettre de M. Léopold Wiener à M. R. Chalon, président de la Société royale de numismatique 365
Lettre à M. R. Chalon, président de la Société royale de numismatique, à Bruxelles, par M. Fr Seguin 445

Lettre de M. le chanoine Félix Bétheune, à M. R. Chalon, président de la Société royale de numismatique 504
Lettre de M. le comte M. Nahuys, à M. R. Chalon, président de la Société royale de numismatique 506

MÉLANGES.

Numismatique artésienne, par M. Ad. Dewismes. — *Essai sur le mot querne*, par M. Morel-Fatio. — *The numismatic chronicle*, n° XXIII. — *Revue numismatique française*, 1866, n°s 4 et 5. — Monnaies gauloises trouvées à Ville-Neuve-au-Roi. — *Moneta di Ardoino, re d'Italia*, cenni di Can. Brambilla. — Une monnaie énigmatique. — Les accroissements du cabinet de La Haye. — Dernier volume de M. Vander Chijs. — *Lettre à M. le Dr L. Krehl*, par feu M. F. Soret. — *Aquilius Sabinus et Mirabeau*, par M. Van Hende. — Nouvelles monnaies françaises. — Société numismatique de Montréal. — *Cuique suum*. — *Bullettino di numismatica*, n° 1. — Mémoire de M. le chevalier Promis. — L'*Art gaulois*, par M. Hucher, du Mans 169
Monnaies et médailles apocryphes de Bargen et Saugern, par M. Morel-Fatio. — *Neues Lausitzisches Magazin*. — La revue illustrée des fausses monnaies. — Le *Bullettino* de M. Caucich. — *Münzstudien* de M. le Dr Grote. — M. P.-O. Vander Chijs. — *Notes bibliographiques*, par M. A. Dureau. — *Baltische Studien*. — Revue numismatique française. — Vente des collections Thomsen. — Nouveau catalogue de MM. Rollin et Feuardent. — Appel du comité de Senlis. — Médaille de M. Hugues Bovy. — Une pièce unique. — Quatre médailles de la famille Burman. — Don de M. Geelhand à la Bibliothèque royale. — Deniers au nom de MILO. — M. Guioth. — M Heiss. — *Catalogo del Museo di Napoli*. — Monnaies faites à Bruxelles, en 1866. — Nouvelle revue de M. Egger, à Vienne. — Ventes de monnaies. Catalogue Dupré. — *Nécrologie :* G.-H. Goddons. 367
La frappe des médailles en Russie. — Planches de monnaies noires, de Lelewel. — *Rivista numismatica italiana*. — Revue numismatique française. — La médaille de *Secundus*. — La croix de Saint-Ulrich. — Méreaux des arquebusiers de Gand. — Jetons

de Charles Van Laethem. — *Maundy-coins*. — M. Morel-Fatio. — *Miscellanea numismatica di* Carlo Kunz. — Deux nouveaux mémoires de M. le Dr L. Muller. — *Della Zecca Fabrianese di* Camillo Ramelli. — Premier supplément aux *Monete inedite dei gran Maestri di S. Giovanni*, de M. Lambros. — *Proceedings of the Manchester Society*, 4e partie. — Nos XXIV et XXV de la *Numismatic chronicle*. — *Berliner Blätter*, IX Heft. — *Die Münzen und Medaillen Graubündens*, von C.-F Trachsel. *Erste Lieferung*. — Médaille de Rossini, par Bovy. — L'*Institut archéologique du Luxembourg* (Arlon). — *Proceedings of the Manchester Society*, 5e partie. — Valeur comparée des monnaies de Liége, de Louvain et de Namur, au xve siècle. — L'Amérique numismate. — *Erratum*. — La Société numismatique de Montréal. — M. Vander Chijs. — L'art gaulois. — Monnaies de Durbuy. — Nouvelles monnaies d'or de Léopold II. — Nécrologie 450

Encore Secundus. — Vente du comte de l'Espine. — Trente mille francs pour une médaille. — *The Numismatic Chronicle*, n° XXVI. — Catalogue à prix marqués de MM. Selling et Sahlstrom, à Golthembourg. — *Moneta, medaglie e Sigilli di Soragna*. — Revue orientale d'Allemagne : examen de l'ouvrage de M. Fr. Soret. — M. C. Brambilla. — Record des échevins de Liége. — Vente Gréau : médailles grecques. — Exposition à Anvers. — Vente de médailles à Stockholm, etc. 511

Ouvrages périodiques en cours de publication, spécialement consacrés à la numismatique, et classés selon la date de leur apparition première 168

Nécrologie : Jacques Baart de la Faille 523

Société royale de numismatique. — Extraits des procès-verbaux :

Réunion du bureau du 18 décembre 1866 192

Réunion du bureau du 18 janvier 1867 387

Réunion du bureau, du 19 avril 1867 477

Réunion extraordinaire, à Gand, du 5 mai 1867 478

Réunion du bureau, du 17 mai 1867 482

Assemblée générale annuelle du 7 juillet 1867, à Bruxelles. . . . 529

Réunion du bureau du 28 août 1867. 532

Liste des membres de la Société de la numismatique belge . . . 533

Ouvrages reçus. 388, 540

TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES,

AVEC RENVOI AUX PAGES OU ELLES SONT EXPLIQUÉES.

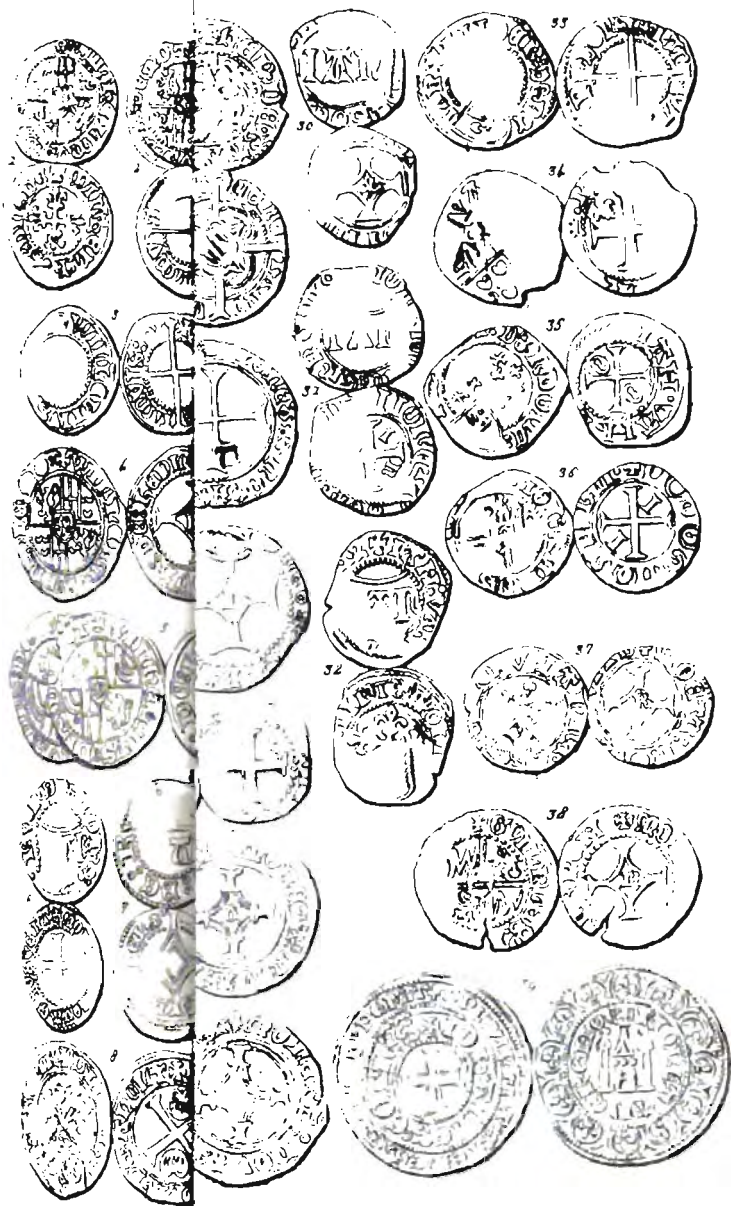
Numéros des figures.	Numéros des pages.
Planche I.	
1....	104
2....	107
3....	176
4....	132
5....	110
Planche II.	
1....	119
2....	119
3....	119
4....	121
5....	121
6....	123
7....	124
8....	129
9....	129
Planche III.	
10....	129
11....	129
12....	125
13....	125
14....	130
15....	130
16....	130
17....	130
18....	130
Planche IV.	
1....	138
Planche V.	
1 à 4.	182
Planche VI.	
1 à 9.	149
Planche VII.	
1....	347
Planche VIII.	
1....	348
2....	304
Planche IX.	
1....	333
2....	335
3....	336
4....	341
5....	342
6....	343
7....	345
Planche X.	
1 à 12	410
Planche XI.	
1....	417
2....	416
Planche XII.	
1....	420
Pl. XIII et XIV.	
».....	451
Planche XV.	
1....	426
2....	426
3....	427
4....	428
5....	429
6....	429
7. ..	430
8....	430
9....	431
10....	431
11....	432
Planche XVI.	
1....	457
Planche XVII.	
1....	525
2....	496

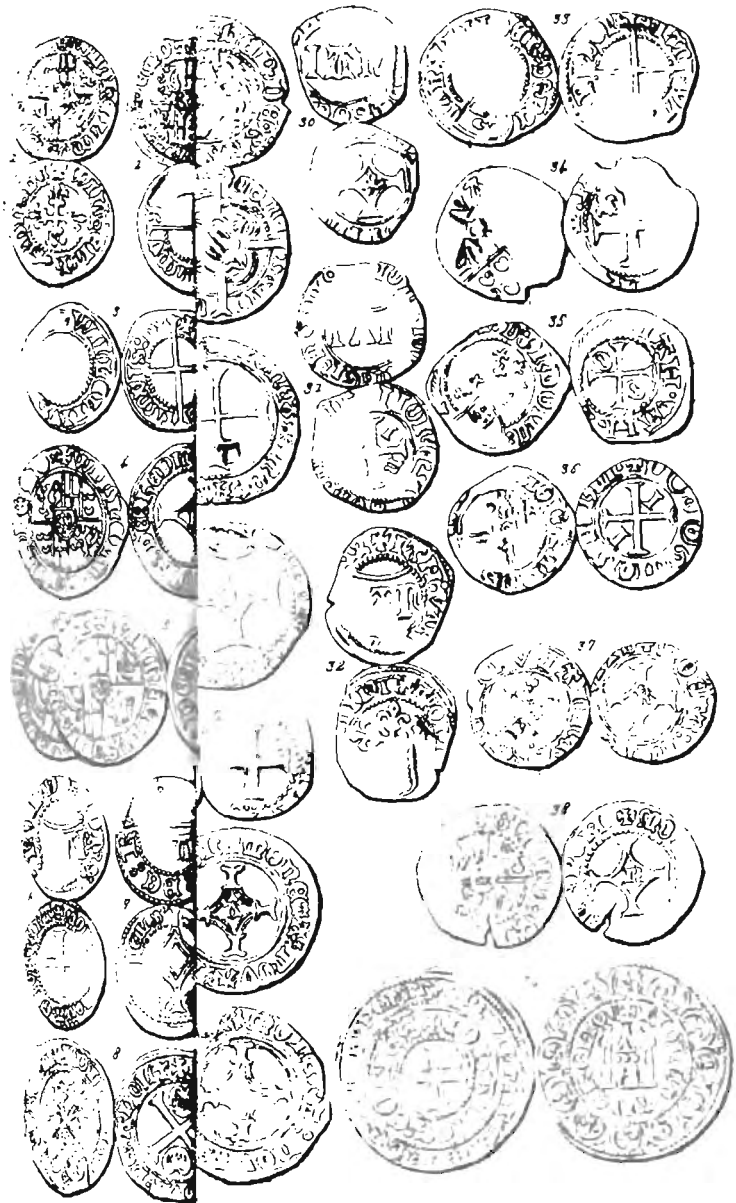
ERRATUM.

Page 448, ligne 7 : sa horde, lisez : la Horde.

NOUVELLES MONNAIES DIVISIONNAIRES FRANÇAISES.

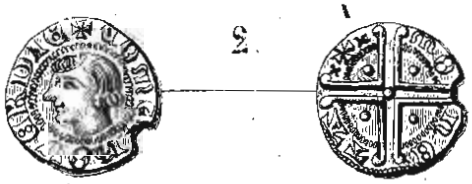
(CONVENTION DU 23 DÉCEMBRE 1865.)


33
30
34
31
35
36
32
37
38



1.

IACOBO BAART DE LA FAILLE
M.D.MDCCCXVII — XXIV MAII — MDCCCLXVII
VIRO CLARISSIMO
AMICI.
VBK

PER DECEM LVSTRA SEMPER VIGILANS.
I.F.M.

2.